Un livret proposé par l'Union Régionale des Centres Sociaux et Socioculturels des Pays de la Loire



DÉVELOPPER SES PRATIQUES D'ALLER-VERS

DANS LES CENTRES SOCIAUX (ET AU-DELÀ)

Avec la contribution de l'**Union Régionale Nouvelle Aquitaine des Centres Sociaux et Socioculturels**

Pays de la Loire

Union Régionale des Centres Sociaux et Socioculturels des Pays de la Loire

unionregionalecsxpdl@gmail.com

09.83.54.27.98

https://paysdelaloire.centres-sociaux.fr

Introduction :

La période post-COVID, les défis généralisés de la participation, la croissance de la précarité, les taux élevés de non-recours... ont tous contribué à un changement de politique ces dernières années, plaçant l'Aller-Vers au cœur des discours et des pratiques. L'Aller-Vers est désormais perçu comme la solution miracle pour combler le fossé qui s'est creusé entre les habitants et les institutions au fil des décennies.

Cette approche est maintenant intégrée dans de nombreux appels à projets, dispositifs, et parfois même prescrite de manière injonctive. Cependant, la conception traditionnelle de l'Aller-Vers se limite souvent à un simple déplacement géographique, cherchant à rapprocher les activités et les services des habitants en raison de leur réticence à franchir nos portes ou du retrait des institutions des territoires, illustré par le recul des services publics et leur dématérialisation.

La vision de l'Aller-Vers que nous défendons dépasse largement cette approche et puise ses racines dans les principes fondamentaux des centres sociaux, établis il y a plus d'un siècle, bien avant leur professionnalisation et leur institutionnalisation. L'essence de l'Aller-Vers réside dans **la rencontre avec les individus que nous ne connaissons pas ou peu, dans le but de nouer des liens authentiques, de comprendre leur réalité et de reconnaître leurs potentialités, les considérant avant tout comme une ressource pour le territoire.**

De cette proximité avec les habitants découlent de nombreux effets positifs pour nos structures, tels que l'augmentation de la participation, une plus grande implication dans les projets, la lutte contre le non-recours, l'émergence des solidarités, l'émancipation individuelle et collective, ainsi qu'un ancrage territorial plus fort.

Afin de promouvoir cette vision de l'Aller-Vers, de capitaliser sur nos années de recherche dans ce domaine et de fournir des outils aux bénévoles et aux professionnels des Centres Sociaux (et au-delà), l'Union Régionale des Centres Sociaux des Pays de la Loire, avec la contribution de l'Union Régionale Nouvelle Aquitaine des Centres Sociaux et Socioculturels, a décidé d'élaborer ce livret. Notre objectif étant d'apporter des éclairages et des repères pour accompagner ceux et celles qui souhaitent créer une proximité différente avec les habitants de leur territoire.

Nous vous en souhaitons une belle lecture !

SOMMAIRE

1 Centres Sociaux et Aller-Vers : d'hier à aujourd'hui 3

A. L'Aller-Vers, ça ne date pas d'hier 4

B. La proximité avec les habitants à l'épreuve de l'institutionnalisation des Centres Sociaux 9

C. L'Aller-Vers comme un retour aux fondamentaux 13

2 L'Aller-Vers en pratique : prérequis et repères pour se lancer 19

A. Prérequis nécessaires avant de se lancer 22

B. Penser et construire sa démarche d'Aller-Vers 40

3 L'Aller-Vers : ce que ça produit ! 63

A. Les enseignements de ceux et celles qui pratiquent l'Aller-Vers 64

B. Les effets de l'Aller-Vers 69

Pour aller plus loin : un outil pour élaborer collectivement une stratégie d'Aller-Vers 82

Annexe : L'Aller-Vers en pratique dans les Centres Sociaux 83



1

Centres Sociaux et Aller-Vers : d'hier à aujourd'hui

Avant d'appréhender l'Aller-Vers dans sa dimension pratique, nous vous proposons d'en explorer les enjeux structurels et sociaux à travers l'histoire des centres sociaux et les évolutions du travail social. Cette rétrospective historique enrichira notre compréhension de ce que représente l'« Aller-Vers » dans sa forme actuelle.

A. L'Aller-Vers, ça ne date pas d'hier...

Les Centres Sociaux en Angleterre et aux États-Unis

Tout d'abord, rappelons que, initiés par le Settlement Mouvement d'Angleterre, les premiers Centres Sociaux ont la particularité d'être des lieux où des personnes, extérieures au quartier, issues d'un milieu social favorisé, viennent s'installer pour y résider durablement. En d'autres termes, il s'agit d'aller vers les populations.

L'idée consiste à **réunir au sein d'un même endroit différentes classes sociales afin que se tissent des liens de voisinage coopératifs et solidaires**. Ceci, dans le but d'atténuer les tensions sociales et d'améliorer les conditions de vie des travailleurs, en favorisant, entre autres le développement de programmes d'éducation et de protection sociale sur leur lieu de vie.

1884, Toynbee Hall à Londres



Tout débute en Angleterre en 1884, par la création de la Toynbee Hall, initiée par le pasteur protestant Samuel Barnett et sa femme Henrietta.

Installée dans un quartier défavorisé de Londres, la Toynbee Hall a pour projet d'inviter des étudiants d'Oxford et de Cambridge à s'installer dans le quartier afin qu'ils puissent partager leurs connaissances et leurs cultures avec les populations marginalisées du territoire. La démarche est avant tout éducative, mais doit se faire dans la réciprocité. C'est-à-dire que les étudiants sont aussi là pour apprendre des classes sociales plus défavorisées. L'ambition de ce projet est aussi de confronter la future élite aux problématiques sociales de son temps pour qu'elle y recherche, par l'expérience de la proximité, des solutions pratiques à mettre en œuvre. Le premier rapport annuel décrit les objectifs de la Toynbee Hall en ces termes : *« La réduction de la pauvreté par l'éducation, la recherche et l'activité inclusive »*.

Dans cette perspective, une variété de cours pour adultes sont enseignés et de nombreux débats et discussions sont proposés. S'ajoutent à ces enseignements, une multitude de services : habitat, fournitures médicales, travail pour les jeunes, création parallèle de clubs culturels et associations, etc.

1889, Hull House à Chicago

Cette première initiative anglaise va en inspirer bien d'autres, notamment aux États-Unis, avec la création en 1889 de la Hull House, co-fondée par Jane Addams et Ellen Gates Starr, deux femmes issues de familles aisées et diplômées, entre autres en philosophie sociale.

Située dans un quartier de Chicago qui accueille une forte population d'immigrants européens, la Hull House a pour projet d'accueillir des femmes et des hommes instruits, nés aux États-Unis, afin qu'ils puissent partager leurs savoirs avec la population locale.

L'idée au fondement de cette initiative suit les traces de son homologue anglaise et vise à offrir des opportunités sociales et éducatives aux classes ouvrières en se mêlant à leur quotidien et en favorisant les rapports de voisinage.

Les activités de la Hull House étaient variées. Elle offrait des logements et disposait de nombreux services comme une infirmerie de jour, un gymnase, une cuisine commune, des jardins d'enfants, des crèches, une agence d'emploi, une bibliothèque… Elle dispensait également des cours de niveau universitaire dans différents domaines, ainsi que des formations en art, en musique...

C'était un lieu ouvert à tous, sans discrimination de culture, langue ou croyance. Un lieu pensé pour que des liens de voisinage puissent se tisser entre les habitants, et ce, peu importe leur provenance et leur histoire.

Les Centres Sociaux en France

1896, œuvre sociale de Popincourt à Paris

C'est après avoir pris connaissance des premières initiatives en Angleterre et aux États-Unis que Marie Gahéry entreprend en 1896, la création de l'œuvre sociale de Popincourt à Paris.

À l'image de la Hull House et de la Toynbee Hall, l'œuvre sociale de Popincourt a pour ambition d'établir dans les lieux de vie des liens de coopération entre des personnes issues de conditions économiques et culturelles différentes.

Cela nécessite une proximité géographique quotidienne, demandant aux personnes qui souhaitent s'impliquer de résider sur place. Afin d'établir ces relations de voisinage, des visites entre les différentes populations du quartier s'organisent régulièrement. Par ailleurs, afin de maintenir ces relations et d'en développer davantage, de nombreux services et de nombreuses activités sont proposés à la communauté. On y trouve des enseignements, des activités artistiques et culturelles, des services de garde d'enfants, des services d'aide sociale, etc.

En 1898, la direction de l'œuvre sociale de Popincourt est attribuée à Mercédès Le Fer de La Motte, fille d'un officier de la Marine bretonne et d'une aristocrate chilienne.

C'est ainsi qu'elle fondera, en 1900, aux côtés de sa secrétaire associative Apolline de Gourlet, le prototype de ce que seront ensuite les « maisons sociales » et les « résidences sociales », dont elles vont déployer le concept sur Paris et sa banlieue. Elle sera notamment à l'initiative de la célèbre résidence sociale de Levallois-Perret, dirigée par Marie-Jeanne Bassot dès 1908.

Aidée par d'autres femmes, comme ses amies Mathilde Girault ou Apolline de Gourlet, Marie-Jeanne Bassot va elle aussi créer de nouvelles Résidences Sociales. Elle ira jusqu'à fonder, en 1922, la Fédération des Centres Sociaux de France. Une étape significative dans l'histoire des Centres Sociaux puisqu'elle actera d'un sens et d'une identité commune partagée, qui donneront plus de poids et de portée politique au mouvement dans son ensemble.



Congrès international des Centres sociaux à la Résidence sociale de Levallois, 1926.

L'émancipation individuelle et collective comme philosophie d'action

Ces maisons et résidences sociales sont pilotées par des femmes, appelées les résidentes, puisqu'elles vivent sur place. Au quotidien, elles sont appuyées par des auxiliaires, elles aussi issues de catégories sociales aisées et cultivées, qui se rendent régulièrement sur place pour animer bénévolement des activités et prêter main forte aux résidentes.

Ces structures sont ouvertes à tous et offrent autant de services que nécessaire : soutien, éducation, soins de santé, aides sociales, activités récréatives, etc.

Pour autant, **il n'était pas question de faire la charité, car toute l'idéologie repose sur l'émancipation individuelle et collective.** Le principe est de faire de la classe ouvrière la première actrice d'une lutte qui la concerne. En d'autres termes, il s'agissait, pour reprendre les mots de Jacques Eloy, ***« d'inciter plus que de faire à la place »*** en expérimentant notamment la capacité à agir des personnes .

Selon les dires de Marie Jeanne Bassot, les activités de la résidence sociale sont toutes éducatives, ou plutôt *« à la résidence sociale, tout est éducation »* (Sylvie Fayet Scribe). Cette approche, inspirée de l'Éducation Populaire et apparue au cours de la seconde moitié du XIème siècle, est née du croisement entre le mouvement ouvrier et le catholicisme social.

Cette idéologie s'ancrera encore plus fortement dans les Centres Sociaux français de l'époque, lorsque Robert Garric fondera en 1919, le mouvement des équipes sociales. Ces équipes, composées d'étudiants catholiques, interviendront de manière systématique dans les résidences sociales à partir de 1923 en ayant pour préceptes : la coopération et le partage mutuel entre les étudiants et les résidents. L'animation est alors utilisée pour rendre l'apprentissage plus attractif, participatif et accessible à tous.

L'idéologie au fondement des Centres Sociaux repose sur **la qualité des rapports qui unissent les différentes parties impliquées et sur le fait d'appréhender l'humain et les enjeux sociaux dans leur globalité**. Cette approche, articulée autour du développement communautaire et axée sur la transformation de l'environnement de la personne, se fait en opposition à une approche plus individualisée qui vise, a contrario, à permettre à la personne de s'adapter à son milieu.

On assiste ici à une scission entre **deux approches distinctes de l'action sociale :**

➔ D'un côté, la méthode du «case work», promue par Mary Richmond et les partisans de la visite à domicile qui privilégient la distance professionnelle pour un diagnostic objectif et scientifique des besoins.

➔ De l'autre côté, les pionniers du mouvement des settlements qui mettent plutôt en avant une démarche immersive et collective, où les travailleurs sociaux vivent dans les quartiers défavorisés pour établir des relations plus profondes et moins hiérarchiques avec les communautés. Cette approche mise sur une action qui, selon Cyprien Avenel, vise en premier lieu la transformation de l'environnement pour une adaptation à la personne et non l'inverse.

Ainsi, pour que s'établissent des rapports qualitatifs, il est nécessaire d'établir une confiance solide qui ne peut s'instaurer que si la distance sociale qui sépare l'élite de la classe ouvrière est surmontée. C'est donc en agissant en proximité, avec régularité et en repensant les rapports sociaux au-delà des notions de domination et de savoir, que ces précurseurs fondent leur approche et parviennent à toucher la classe ouvrière.

En résumé, plus que d'aller au peuple, il s'agissait de « se faire peuple »

Jacques Eloy

B. La proximité avec les habitants à l'épreuve de l'institutionnalisation des Centres Sociaux

Naissance du travail social

Puisque l'approche historique apporte des enseignements éclairants pour comprendre la place de l'Aller-Vers de nos jours, poursuivons en observant les changements qui ont traversé, au fil du temps, le travail social et notamment le concept Centre Social.

Bien que des appellations diverses aient été mobilisées pour nommer les différentes initiatives présentées dans la partie précédente, l'histoire montre qu'elles s'articulent toutes autour d'une idéologie commune et de techniques d'intervention sociales qui vont progressivement s'installer et se stabiliser.

Il faut savoir que l'approche adoptée par ces femmes était complètement novatrice pour la France de l'époque. Comme l'explique Maryse Bresson, ces nouvelles manières de procéder et d'appréhender les populations vont les distinguer des dames d'œuvres et actent d'un basculement de la charité vers l'action sociale.

Ces structures ***« incarnent les premières formes élémentaires du travail social : elles mobilisent une approche qui se fonde sur la proximité territoriale, la présence sociale (être physiquement là où les gens vivent) et l'action collective avec les habitants »*** (Avenel, 2021).

En effet, les maisons et résidences sociales ont joué un rôle crucial dans l'action sociale collective et ces résidentes activistes peuvent être considérées comme des pionnières de la réforme sociale et du travail social.

Ainsi, à l'étranger, comme en France, ces nouvelles vocations vont donner lieu à la création d'enseignements et de disciplines académiques spécifiques, qui progressivement vont s'instituer. Apolline de Gourlet a été, en 1919, fondatrice de l'une des premières écoles du métier du social dont l'apprentissage pratique se réalise à la résidence sociale de Levallois-Perret. Une étape qui amorcera la création d'autres établissements, bien qu'encore assez rares à cette époque.

Réorganisation et professionnalisation de l'action sociale

L'après-guerre représente une période charnière pour le travail social en France. Peu à peu, l'État va prendre sa part de responsabilité et assumer un rôle croissant dans la protection sociale. En 1945, lorsque la Sécurité sociale se crée, le droit à l'assistance s'élargit et les droits des travailleurs se renforcent progressivement.

Dans les années 1950, l'action sociale connaît une forte réorganisation. Les lois d'assistance sont réformées et des Bureaux d'Action Sociale (BAS) voient le jour. Ils deviendront plus tard les Centres Communaux d'Action Sociale (CCAS). Pour organiser l'action sociale, un ministère est fondé. Du fait de cette attention particulière, le travail social va connaître, à partir des années 60 une professionnalisation croissante.

Des écoles et des formations spécifiques se développent en masse pour former des travailleurs sociaux. Le terme «travail social» a commencé à être utilisé pour désigner « l'ensemble des actions visant à promouvoir le bien-être social et à accompagner les individus et les groupes fragilisés ». Au fil des décennies, le travail social se diversifie, se spécialise et développe une approche de plus en plus sectorielle, comme expliqué par Robet Durand.

De nouveaux champs d'intervention émergent : protection de l'enfance, insertion sociale et professionnelle, aide aux personnes âgées et aux personnes handicapées, médiation familiale, etc, jusqu'à être présentée aujourd'hui de la manière suivante par le décret n° 2017-877 du 6 mai 2017 relatif à la définition du travail social :

« … le travail social regroupe un ensemble de pratiques professionnelles qui s'inscrit dans un champ pluridisciplinaire et interdisciplinaire (...) ».

Selon Robert Durand, si ces évolutions ont permis au social d'affirmer sa singularité et d'assurer sa légitimité, il s'est néanmoins écarté du champ de la culture et de l'Éducation Populaire. L'Éducation Populaire va alors s'organiser en marge des structures du champ social et adopter ses propres modèles et logiques de fonctionnement.

À cet effet, dès 1943, un agrément « Jeunesse et Éducation Populaire » va voir le jour. Au cours de cette période, les questions éducatives liées à la jeunesse et à l'école sont prédominantes, relayant alors au second plan les questions de travail et d'éducation pour les adultes.

Le concept d'animation socioculturelle

Dans les années 60, les concepts d' « animation » et ensuite « animation socioculturelle » émergent. Présentée comme un « projet ouvert à tous », l'animation socioculturelle attire les faveurs de l'État qui va offrir son soutien financier.

Pendant cette période, les préoccupations politiques se concentrent sur l'urbanisation et la crise du logement qui touchent principalement les classes populaires. Par conséquent, les structures d'animation socioculturelle et notamment les Centres Sociaux sont perçus comme une réponse opportune pour intervenir et accompagner la structuration des grands ensembles urbains.

C'est pourquoi en 1961, l'État va fortement soutenir leur développement et va créer la première circulaire interministérielle les concernant. Ainsi, de nouveaux Centres Sociaux, impulsés par des choix politiques, vont voir le jour sur les territoires.

En 1964, la fédération des Centres Sociaux de France obtient l'agrément d'Association nationale d'Éducation Populaire. Pour penser cette nouvelle intervention, de nouveaux services s'organisent au plan national et au plan local et des formations spécifiques se développent. Les fédérations d'Éducation Populaire se professionnalisent et de fait, des syndicats employeurs se fondent.

Institutionnalisation de l'action sociale

En 1971, un agrément « centre social » attribué par la CNAF, permettra un financement spécifique pour appuyer la fonction d'animation sociale locale et globale de ces acteurs.

Tous ces bouleversements vont conduire **à la professionnalisation des militants de l'Éducation Populaire et à l'institutionnalisation des Centres Sociaux** .

Ainsi, à la philosophie et la vocation de départ s'ajoute une nouvelle pédagogie, articulée autour de pratiques organisées et de formations. Ce nouveau système s'organise en deux pôles principaux. Le premier étant constitué des équipements et dispositifs publics et le second, qui regroupe les fédérations et associations engagées dans des activités militantes également dépendantes de financements publics. Cette nouvelle organisation, à laquelle

prennent part les politiques publiques, va faire peser de nouvelles contraintes administratives, financières et gestionnaires sur ces structures d'animation. Les acteurs doivent répondre à des appels à projets pour obtenir des financements et doivent apporter la preuve de leur efficience, en quantifiant les retombées de leur intervention et ainsi espérer leur renouvellement dans la durée.

Pour répondre à ces nouvelles exigences qui s'imposent, les structures développent alors, **une logique programmatique de leur intervention, qui se déroule essentiellement dans un lieu unique, avec un pilotage et une animation confiée à des professionnels qualifiés.** Leur précarité financière les pousse ainsi à adopter ce conformisme.

Comprendre cette institutionnalisation et cette professionnalisation de l'action sociale et de l'Éducation Populaire permet de comprendre comment les Centres Sociaux se sont, au fil du temps, écartés des premiers modèles développés en France au début du XXème siècle. **Si la philosophie reste la même, le fonctionnement et l'organisation des Centres Sociaux ont connu quelques changements qui viennent reconfigurer leur rapport au territoire et aux habitants.**

Les professionnels ne sont plus nécessairement des habitants eux-mêmes et les actions proposées doivent rentrer dans des cases administratives qui répondent aux objectifs posés par les financeurs. Ce fait est le résultat, entre autres de politiques sociales devenues de plus en plus complexes et techniques.

Petit à petit, l'approche globale a été délaissée au profit d'une approche compartimentée qui a poussé les associations à

> « rendre des comptes, produire du chiffre et devenir des entreprises de la participation ».

Jérôme Guillet

C. L'Aller-Vers comme un retour aux fondamentaux

La notion d'Aller-Vers

Il n'existe pas de définition conventionnelle de « l'Aller-Vers ». Il ne s'agit pas d'un concept scientifique, mais d'une notion institutionnelle qui désigne une posture et des pratiques professionnelles (cf. Partie 2 de ce livret).

Néanmoins, Didier Dubasque en propose la définition suivante :

> *« L'Aller-Vers est à entendre comme une démarche qui se situe au-delà de toute intervention sociale qu'elle soit d'accueil, de diagnostic, de prescription, d'accompagnement. Cette démarche rompt avec l'idée que l'intervention sociale ferait systématiquement suite à une demande exprimée. Elle permet d'intégrer dans les pratiques les situations de non-demande de certains publics (pas seulement des personnes vulnérables) et engage les acteurs à se situer dans une pratique proactive, pour entrer en relation avec ces publics .»*

Dit autrement, cette pratique s'oppose à la logique de « guichet », consistant à attendre que le public vienne à soi.

Roland Janvier montre dans ses travaux que l'Aller-Vers, inspiré des mouvements de l'Éducation Populaire, a connu un essor important par la prévention spécialisée qui « *a radicalisé les pratiques hors les murs* ». La prévention spécialisée vise à prévenir les situations de vulnérabilité sociale en intervenant directement dans les milieux de vie des individus, souvent en dehors des institutions formelles. Elle s'adresse notamment aux jeunes en difficulté et à leurs familles. À ce titre, Roland Janvier indique qu'il est « *habituel de citer la prévention spécialisée comme l'activité, dans le secteur social, la plus porteuse de cette stratégie d'Aller-Vers.* »

Bien qu'installée dans les pratiques, la notion d'Aller-Vers en tant que telle apparaît bien plus tard. Son usage s'est répandu dans les années 90 avec la généralisation des maraudes.

La recherche de participation des habitants

À cette même époque, les chercheurs se penchent sur la question du non-recours aux aides de droit commun et révèlent des chiffres qui vont alerter les pouvoirs publics et les inciter à renouer avec les notions de proximité et d'ancrage territorial. Ils vont alors chercher de nouveaux systèmes pour toucher les populations cibles.

À cet effet, des lois et des dispositifs, qui réaffirment la volonté de faire participer le peuple aux décisions qui le concernent, vont émerger.

C'est par exemple le cas des contrats de ville 2000-2006, qui évoquent la participation des habitants comme étant au cœur de la Politique de la Ville :

« Il convient d'organiser les démarches permettant aux habitants de se prononcer, en amont de l'élaboration des projets, sur les priorités des programmes d'actions qui concernent le cadre de leur vie quotidienne. Il est également nécessaire de les associer à l'élaboration, à la mise en œuvre et à l'évaluation en continu des actions qui seront décidées par les partenaires du contrat de ville ».

À cette même période est promulguée la loi du 27 février 2002 (Art. L. 2143-1) relative à la démocratie de proximité qui institue les conseils de quartier. Les acteurs territoriaux de proximité tels que les structures d'Animation de la Vie Sociale apparaissent alors comme de précieux tremplins pour favoriser cette participation, tant recherchée des habitants.

La circulaire Valls du 19 septembre 2015 relative aux nouvelles relations entre les pouvoirs publics et les associations en atteste :

« Au niveau territorial, promouvoir l'adoption de chartes locales qui organisent la concertation des acteurs pour coconstruire les politiques publiques dont notre société a besoin et permettre aux initiatives associatives d'entrer en résonance avec elles ».

Cette valorisation de la participation sociale des citoyens dans les situations qui les concernent renforce également la conviction selon laquelle **c'est aux institutions de s'adapter plutôt que l'inverse.**

En effet, c'est aux institutions de s'ajuster et de créer les conditions favorables au recours et à la participation des publics. À cet égard, l'attention portée à l'approche proactive de l'Aller-Vers a été ravivée par la mise en œuvre de la stratégie nationale de prévention et de lutte contre la pauvreté (Macron, 2018), aujourd'hui incarnée par le pacte des solidarités.

Selon Cyprien Avenel, ce plan d'action s'efforce de toucher les individus qui, bien qu'éligibles à des aides, ne les sollicitent pas. Il devient primordial d'adopter une logique d'Aller-Vers et de ne plus attendre des publics qu'ils franchissent le pas de nos institutions. La crise sanitaire traversée ces dernières années n'a fait qu'accentuer et mettre en exergue les carences relationnelles de notre société et de nos institutions, ainsi que les conséquences dramatiques pour les habitants les plus fragilisés.

L'Aller-Vers devient désormais un mot d'ordre et donne lieu à une vague de financements à destination des mouvements associatifs et des collectivités locales pour contrer le non-recours, expliquant notamment, le regain d'intérêt de nos structures pour cette démarche aujourd'hui.

Pour aller plus loin : Aller-Vers à travers l'histoire : une analyse typologique

Les travaux de Roland Janvier proposent une perspective analytique des pratiques d'Aller-Vers dans le travail social à travers l'histoire. Cette analyse repose sur une typologie comprenant quatre repères idéologiques, offrant à la fois un résumé de ce que nous venons de présenter dans cette première partie et une base pour nous situer, en tant qu'acteur, dans cette approche.

La matrice charitable :

Fait référence au temps où l'action sociale était portée par les institutions religieuses.

L'intervention repose sur des croyances qui consistent à porter secours aux personnes. Elle se réfère à un ordre absolu qui tient à une conception qui dépasse le travailleur social, autrement dit divine. Elle a une idée bien précise de ce à quoi devrait ressembler l'existence et suppose donc parfois même d'intervenir contre la volonté des personnes. Aussi, cette intervention justifie un cadre strict qui ne tient pas forcément aux besoins exprimés par les individus, mais au chemin qu'ils sont censés suivre pour trouver la paix. C'est une approche individuelle où l'intervenant entretient un rapport de supériorité avec le sujet.

« L'Aller-Vers, selon la matrice charitable est un acte de mansuétude qui marque la supériorité de l'intervenant, car, comme le dit le proverbe « la main qui donne est au-dessus de la main qui reçoit. »

La matrice de la prise en charge :

Fait référence à l'après-Seconde Guerre mondiale où le pouvoir porté par l'institution religieuse est récupéré par l'État.

À cette occasion, lui est également transférée la responsabilité des personnes en difficulté. L'État fait alors de la prise en charge de ces publics sa mission personnelle. L'aide apportée permet de garder le contrôle sur les

publics cibles et de poursuivre les intérêts d'une politique d'intégration. Cette posture suppose ici aussi une certaine asymétrie des rôles entre le public et les intervenants.

« L'Aller-Vers, selon la matrice de la prise en charge, est un acte de contrôle des comportements des publics ciblés. »

La matrice de l'accompagnement :

Fait référence à une approche plus actualisée du travail social où l'intervention repose sur la promotion du respect et la dignité de la personne, sur l'écoute de ses besoins et la prise en compte de son avis.

Cette intervention vise une relation équitable et partagée entre l'intervenant et la personne. Néanmoins, dans les faits, l'auteur nous rappelle que la relation demeure finalement quelque peu asymétrique. Car accompagner peut supposer « prendre par la main », autrement dit prendre en charge pour montrer le bon chemin, la bonne conduite à adopter, et peut, dans ce cas, recouvrir une dimension stigmatisante pour l'individu.

« L'Aller-Vers selon l'archétype de l'accompagnement est un acte qui peut comporter une dimension de désignation des comportements marginaux. »

La matrice de la prise en compte :

Fait référence à une approche encore peu développée aujourd'hui. La pédagogie sociale serait le courant qui s'en saisit le plus à ce jour. Cette forme d'intervention repose sur une approche qui place le sujet au cœur de l'action.

Ce modèle d'intervention suppose de reconnaître la capacité à agir des personnes sur leur propre situation. Elle est attentive à l'expression des attentes, des désirs et des expériences des personnes concernées. C'est une intervention qui repose sur un rapport de co-construction entre l'intervenant et la personne.

« L'Aller-Vers selon la matrice de la prise en compte, est un acte qui repose avant tout sur une rencontre de deux subjectivités ».

En conclusion de cette partie

Il existe diverses façons d'aborder et d'interpréter l'Aller-Vers. Cela dépend des domaines d'intervention, des organisations et des dispositifs.

Si nous devions positionner l'Aller-Vers selon le modèle d'intervention adopté par les Centres Sociaux et Espaces de Vie Sociale, nous pourrions dire qu'ils se situent généralement entre la matrice de «l'accompagnement» et la matrice de «la prise en compte». En effet, si la philosophie promue semble plutôt reposer sur une matrice de «prise en compte», la mise en pratique est plus complexe, notamment du fait de l'institutionnalisation progressive des Centres Sociaux au cours de l'histoire.

En se concentrant sur l'encadrement d'activités, les Centres Sociaux et Espaces de Vie Sociale se sont quelque peu écartés de leur savoir-faire relationnel. Ils ont cloisonné leur pratique et développé une approche programmatique de leur intervention.

Aujourd'hui, l'enjeu tient plus au fait de revenir aux fondamentaux de notre approche qu'à l'adoption de nouvelles pratiques. Pour y parvenir, il nous faut engager une réflexion continue sur les pratiques professionnelles et les stratégies institutionnelles que nous adoptons.

L'Aller-Vers est une démarche qui requiert des connaissances, des compétences, des savoir-faire et des qualités relationnelles, que ce guide se propose d'explorer.

Cependant, ne reproduisons pas les erreurs du passé et gardons à l'esprit que l'Aller-Vers ne saurait se satisfaire d'une approche normée et cloisonnée.

L'Aller-Vers se vit, se ressent, s'expérimente. C'est une démarche étroitement dépendante des personnes qui s'y investissent, de l'environnement dans lequel il s'exerce et des moyens à sa disposition.

[1]Jérôme Guillet

Ce qu'il faut retenir de cette partie

L'Aller-Vers fait partie de l'ADN des Centres Sociaux. Il ne s'agit pas de réinventer notre mission, mais plutôt de conforter nos fondamentaux.

Les travailleurs sociaux de l'époque étaient appelés les « résidentes », en raison de leur ancrage sur le territoire.

La démarche des premiers Centres Sociaux se voulait immersive et collective. C'était une intervention de proximité, régulière, visant l'émancipation individuelle et collective.

Cette proximité territoriale et relationnelle s'est peu à peu estompée au profit de l'institutionnalisation et de la professionnalisation de l'action sociale.

Dans les années 60, les pouvoirs publics se sont emparés du projet Centre Social pour répondre aux enjeux sociaux de l'époque. Une nouvelle structuration qui a poussé les CSC à développer une logique programmatique de leur intervention, à être spatialement centralisés et animés par des professionnels qualifiés, de moins en moins issus du territoire.



Gregory Massart - FCSF

2

L'Aller-Vers en pratique : prérequis et repères pour se lancer

Dans cette partie du livret, nous explorons les concepts et les prérequis essentiels pour comprendre la philosophie de l'Aller-Vers. Vous y trouverez également des conseils pratiques pour mettre en œuvre cette approche sur le terrain et développer une nouvelle proximité avec les habitants de votre territoire.

INTRODUCTION : Les anecdotes de Jérôme Guillet

Jérôme Guillet, formateur spécialisé dans les actions en direction des publics «non captifs», est intervenu à plusieurs reprises au sein de notre réseau pour partager sa vision de l'animation.

Pour introduire cette partie, nous vous proposons deux anecdotes qu'il nous a racontées, illustrant ainsi l'approche de l'Aller-Vers à laquelle nous croyons.

ALLER-VERS POUR RÉDUIRE LA DISTANCE

Contexte : Jérôme Guillet revient sur une situation qu'il a vécue lors de l'accompagnement d'un Centre Social à Joué-lès-Tours.

« Je suis appelé par une équipe dans un quartier d'habitat social pour animer un porteur de paroles. Le dimanche précédent mon intervention, je reçois un coup de fil de l'animatrice catastrophée :

« Jérôme, le Centre Social vient de cramer… je t'appelle pour deux choses. D'une, ton intervention est annulée, et de deux, tu ne veux pas venir nous voir ? On est en équipe devant le centre et franchement, on tourne en rond… J'aimerais bien que tu puisses venir nous soutenir ».

Je lui réponds que je ne me sens d'aucune place dans un moment comme ça. Nous discutons, et j'apprends que l'histoire est «classique» : un jeune en scooter qui s'est fait percuter par la BAC est dans le coma et le quartier s'embrase. Cette nuit, c'est le Centre Social qui a flambé. Elle insiste et je finis par accepter de venir.

J'arrive sur place pas très à l'aise et effectivement, le Centre Social a cramé… C'est à la fois impressionnant et très douloureux. Les administrateurs et les salariés sont en cercle, à discuter. Je m'approche timidement et j'écoute ce qui se raconte. Tout le monde y va de son point de vue sur ce qu'il s'est passé et s'interroge sur le comment et le pourquoi. Je n'ai pas de réponse à ces questions, eux non plus. Difficile d'en avoir pour des gens qui ne vivent pas dans le quartier.

Comme je suis à l'extérieur du cercle, j'aperçois sur le parking à 200 mètres un autre cercle de discussion. Des jeunes discutent, l'échange semble vif.

Je laisse passer du temps, et au bout d'un moment j'ose une intervention : *« Je sais que c'est difficile, mais les questions que vous vous posez, je pense que les jeunes réunis là-bas pourraient avoir des réponses... Vous ne pensez pas que ce serait intéressant que l'on fasse un cercle commun ? »* Et là, un silence pesant et un vrai malaise que le directeur du Centre ose interrompre *« Heuuu, je ne suis pas sûr que ce soit le meilleur moment, l'émotion est trop vive »...*

Je prends mon courage à deux mains et me dirige vers le groupe de jeunes. Effectivement, ce n'est pas évident de rejoindre ce cercle qui semble parler de ce qu'il s'est passé la nuit dernière. *« T'es qui toi ? », « d'où tu viens ? », « t'es un journaliste ? »...* Je réponds avec simplicité : *« pas du tout, je travaille avec les gens là-bas, ils n'ont pas osé aller vous voir... »* et nous commençons à discuter.

C'est intéressant, car ils ont la face B, ils ont exactement ce que n'a pas le Centre comme écho. Ils savent très bien ce qui s'est passé, comment ça s'est passé et même, qui a fait quoi.

Je reste avec eux un bon moment, et je vais me lier avec l'un d'entre eux qui est particulièrement affecté. C'est son cousin qui est dans le coma.»

Dans cet exemple, l'Aller-Vers est illustré comme la capacité à dépasser ses peurs et à oser la rencontre. Cette situation est emblématique, car elle est représentative de la distance entre l'institution et une partie de son public. Faire de l'Aller-Vers s'apparente alors au franchissement d'une distance, qui, le plus souvent, n'est pas seulement géographique.

QUAND LA RENCONTRE CRÉE L'OPPORTUNITÉ

Contexte : Jérôme Guillet nous partage le témoignage d'un animateur qu'il a rencontré lors de l'une de ses interventions où les participants étaient invités à raconter des situations modestes où ils avaient eu le sentiment d'avoir le « bon geste » pour Aller-Vers quelqu'un.

« Un jour, il y a eu un papa qui est venu inscrire sa fille au Centre de Loisirs. Déjà, j'ai trouvé ça bien, car il n'y avait pas beaucoup de papas qui venaient inscrire leurs enfants, et en plus je le trouvais sympa. Je fais son inscription.

Plus tard, je le vois fumer une cigarette dehors. Je ne saurai pas expliquer pourquoi, mais je sentais qu'il fallait que je discute un peu plus avec lui. Alors je l'ai rejoint.

On discute, je lui demande s'il habite ici depuis longtemps, etc. Il m'explique, entre autres, qu'il travaille dans le secteur de l'aéronautique dans la réalisation de prototypes, avec des matériaux en kevlar. Dans la discussion, il me dit que si le Centre Social a besoin de matériaux, il peut avoir des chutes, et qu'on peut en faire plein de trucs. La discussion se poursuit, le moment est sympa.

Avec le recul, je me rends compte que cette simple discussion nous a beaucoup apportés. J'ai revu ce papa plusieurs fois, et un peu grâce à lui, il y a eu un gros projet de course de caisses à savon, fabriquées avec les chutes récupérées. Il a non seulement été leader pour ce projet, mais il a surtout été décisif.



Je pense que si je n'avais pas été discuté avec lui ce jour-là, ce beau projet, qui a embarqué tout le Centre Social, n'aurait jamais vu le jour. »

Au regard de ces deux exemples, nous comprenons que l'Aller-Vers, ce n'est pas simplement sortir des murs, ni aller loin sur le territoire pour tenter de rencontrer les publics les plus éloignés, ceux dont on se sent distant, mais plutôt une intention ou un mouvement. C'est une distance à franchir, une proximité à développer. Aller-Vers, c'est prendre son risque, oser, aller, rencontrer et provoquer quelque chose, sans savoir à l'avance ce que cela va générer.

C'est ce que se propose d'approfondir la seconde partie de ce livret.

A. Prérequis nécessaires avant de se lancer :

Avant d'initier une démarche d'Aller-Vers, il est crucial de considérer certains prérequis et notions qui vous permettront d'aborder cette pratique de manière éclairée et sécurisée.

Réinterroger la notion de proximité

Les distinctions entre « Aller-Vers » et « Hors les murs »

De nos jours, de nombreuses institutions adoptent des pratiques qualifiées de « Hors les murs », persuadées qu'elles s'inscrivent dans une démarche d'Aller-Vers. Pour maintenir la cohérence avec la vision de l'Aller-Vers que nous défendons, il est essentiel de clarifier les différences entre ces deux approches qui peuvent néanmoins se compléter.

L'expression « Hors les murs» désigne des activités qui se déroulent en dehors des locaux de la structure. Ces activités sont, généralement, les mêmes que celles organisées à l'intérieur, mais délocalisées ailleurs (dans un autre local, dans un parc, dans la rue, etc.). Ces activités «Hors les murs» sont régies par les mêmes principes qui guident les activités habituelles de la structure et sont souvent planifiées dans le cadre d'une programmation spécifique.

Par ailleurs, elles mobilisent en grande majorité les usagers déjà connus de la structure. Prenons pour exemple un Centre Social qui, au lieu de proposer une séance de yoga au sein de ses locaux, la propose dans le parc municipal de sa commune.

L'animation dite d'« Aller-Vers » dépasse cette logique. Elle fait appel à une animation plus spontanée, dont le contrôle peut possiblement nous échapper. Elle suppose de faire preuve d'adaptation.

Dans les animations programmées telles que proposées avec le « Hors les murs », le déroulement est prédéfini et doit être respecté, alors que dans les animations spontanées pratiquées en Aller-Vers, le déroulement fluctue en fonction des interactions et des publics. Par ailleurs, à la différence du hors les murs, la motivation première de l'Aller-Vers est la rencontre de l'autre, le passant, l'inconnu, afin d'entrer en contact avec celui-ci et dans le but d'établir une relation.

Vous trouverez ci-dessous un résumé des différences entre les concepts de «Hors les Murs» et «Aller-Vers», qui correspondent respectivement aux notions d'animation programmée et d'animation spontanée.

Hors les Murs	Aller-Vers
■ Une activité délocalisée ■ Une activité encadrée pour un public ciblé et captif ■ Occuper un espace public et l'adapter à une pratique courante de la structure ■ Une logique programmatique	■ Une démarche pro-active et volontaire ■ La mise en place d'un cadre de confiance et de relation ■ Rejoindre des personnes inconnues pour commencer une discussion ■ S'adapter aux contraintes urbaines ■ Créer les conditions favorisant la rencontre et se laisser surprendre

Animation programmée	Animation spontanée
Penser l'animation en amont, souvent loin du contexte réel RIGIDITÉ CADRER FAIRE AGIR MENER RÉGULER RANGER ÉVALUER FORMEL SANCTUARISER ATTENTE DE RÉSULTAT **On s'y tient, on contrôle**	*Penser et construire l'animation en situation* SOUPLESSE OBSERVER ÉCOUTER STIMULER LAISSER VIVRE AJUSTER AMÉNAGER ANALYSER INFORMEL ÉVOLUTIVE RENCONTRE / RELATION **On lâche prise**

Aller-Vers suppose d'appréhender le territoire et l'animation d'une autre manière. Lorsque nous pratiquons l'Aller-Vers, nous devons **sortir du cadre pour nous affranchir des normes qui posent des frontières symboliques entre nous et les habitants.**

Aller-Vers pour « Habiter » le territoire

Les frontières sont parfois symboliques et sociales et certains murs demeurent infranchissables pour certaines personnes. Alors, pour contrer ce phénomène, il nous faut aller sur le terrain, sur les lieux de vie des habitants et nous mêler à leur quotidienneté et habitudes de vie. Ceci en ayant à l'esprit qu'un territoire est à la fois physique (situé), social (construit), culturel (approprié) et politique (contrôlé)[1].

- **Physique (situé) :** Cette dimension fait référence aux dimensions tangibles et matérielles du territoire, comme sa localisation géographique, son relief, son climat, etc. C'est la composante physique qui peut être cartographiée et mesurée.
- **Social (construit) :** Cette dimension met en évidence le fait que les territoires sont le résultat de l'interaction humaine et de la construction sociale. Les activités humaines telles que l'urbanisation, l'organisation communautaire, les relations sociales et économiques contribuent à façonner et à donner un sens au territoire.
- **Culturel (approprié) :** Cette dimension fait référence aux valeurs, aux croyances, aux traditions, aux pratiques et aux symboles qui imprègnent un territoire et influencent la manière dont il est perçu et utilisé par les personnes qui y vivent. Chaque territoire a une culture propre qui lui est associée, résultant de l'histoire, des traditions et des expériences partagées de ses habitants.
- **Politique (contrôlé) :** Cela met en évidence le fait que les territoires sont également des espaces où s'exerce le pouvoir politique et où les décisions sont prises et mises en œuvre.

Il apparaît essentiel de faire la distinction entre « résider » et « habiter ».

On peut être résident d'un territoire sans pour autant l'habiter, comme on peut l'habiter sans y résider.

[1] Juliette Michel, 2019

La notion de « résider » fait référence à un lieu donné, à une adresse postale administrative, tandis que la notion d'habiter fait référence à des usages, à une appropriation du lieu et à un sentiment d'appartenance. Le fait d'habiter un territoire et d'être considéré comme l'un de ses habitants relève donc davantage de la symbolique que du critère administratif.

Selon les travaux de Juliette Michel, si l'action des Centres Sociaux et Espaces de Vie Sociale propose bien une intervention de proximité qui s'inscrit dans la localité, elle peut cependant être plus difficilement qualifiée de territorialisée pour les motifs mentionnés précédemment.

En effet, **les structures répondent bien à un enjeu de proximité et de localité, mais les actions ne sont pas systématiquement inscrites dans la quotidienneté et les habitudes des habitants.**

Avec l'Aller-Vers, nous cherchons à établir ce niveau de proximité en nous immergeant pleinement dans le quotidien des habitants, en nous imprégnant de leurs habitudes. Gardons à l'esprit que la proximité n'est pas seulement géographique et qu'elle peut se manifester sous différentes formes qu'il convient de considérer lorsqu'on entreprend d'Aller-Vers les habitants.

Les différentes formes de proximité

Dans la mise en œuvre de l'Aller-Vers, le concept de proximité revêt une importance cruciale. La proximité ne se limite pas à la simple présence physique, mais englobe un éventail de dimensions interconnectées qui façonnent les interactions entre les acteurs sociaux et les habitants. Ainsi, quatre facettes de la proximité sont à explorer, chacune offrant un éclairage précieux sur la manière dont les personnes qui interviennent peuvent développer des relations authentiques et significatives avec les habitants d'un territoire donné :

Proximité géographique :

- Être présent au cœur du territoire vécu par les habitants, là où se déroulent leurs habitudes et rythmes de vie.
- Favoriser une accessibilité physique et symbolique, en investissant des lieux fréquentés par les populations locales.

Proximité affective :

- Tisser des liens authentiques basés sur l'écoute, l'empathie et la bienveillance.
- Développer une relation humaine qui dépasse les prescriptions institutionnelles et s'inscrit dans la durée.

Proximité culturelle :

- S'intéresser aux passions, aux aspirations et aux expressions culturelles des individus.
- Reconnaître et valoriser la diversité des cultures et des identités présentes sur le territoire.

Proximité politique :

- Prendre en compte les réalités socio-économiques et les enjeux politiques qui impactent la vie des habitants.
- Assumer une posture engagée et solidaire, tout en reconnaissant les inégalités, en assumant le fait d'être à un endroit, quand l'habitant est à un autre.

Pour pouvoir explorer ces différentes dimensions de la proximité et établir des relations authentiques avec les habitants, il est essentiel de **clarifier nos intentions dans la démarche que nous entreprenons**. Cela signifie que nous devons prendre le temps de réfléchir et de comprendre clairement ce que nous attendons, collectivement, de l'Aller-Vers. C'est une démarche qui exige une vigilance constante sur la manière dont on se positionne, tant dans nos relations avec les autres que dans la méthodologie que nous employons.

L'Aller-Vers : une question de posture et de compétences

Se libérer des contraintes pour mieux rencontrer

Comme déjà développé en première partie de ce livret, faire de l'Aller-Vers ce n'est pas réinventer la mission des Centres Sociaux et Espaces de Vie Sociale, c'est finalement revenir aux fondamentaux, au sens premier de notre intervention, à savoir : **le contact et la proximité avec les habitants.**

> **L'intention avec l'Aller-Vers, c'est justement de ne pas avoir d'intention autre que celle de la rencontre et du contact humain.**

Avec l'Aller-Vers, nous cherchons à **réduire les distances et à créer de la proximité,** ce qui donne a minima, envie au public de nous revoir, a maxima de faire ensemble.

Faire de l'Aller-Vers suppose de prendre de la distance avec les schémas dominants qui rythment notre intervention et nécessite donc de **rompre avec la logique de résultats** qui s'impose à nous. L'Aller-Vers n'est pas une affaire de chiffre.

Avec l'Aller-Vers, ce ne sont pas nos objectifs structurels qui doivent motiver notre démarche. On ne fait pas de l'Aller-Vers pour attirer de nouvelles personnes dans la structure, pour promouvoir nos activités, ou encore pour recruter de nouveaux bénévoles… Bien que ces résultats puissent éventuellement découler de la démarche, ils ne doivent pas guider notre action.

Se fixer des objectifs trop spécifiques pourrait être contre-productif et risquerait de susciter des comportements préjudiciables à la construction d'une relation authentique avec les habitants.

Comme le souligne Jérôme Guillet,

> **« il est essentiel de transcender le besoin de participation pour cultiver le désir sincère de la rencontre ».**

En cultivant une approche désintéressée, vous serez étonnés des opportunités insoupçonnées qui peuvent émerger de cette proximité nouvelle avec les habitants.

Pour aller plus loin : les 5 ambitions de l'Aller-Vers selon Jérôme Guillet

Si la démarche d'Aller-Vers ne doit pas s'inscrire dans une logique de résultat, elle n'est pas pour autant dépourvue d'ambitions. Jérôme Guillet en identifie cinq, offrant ainsi une alternative à la culture de l'encadrement et favorisant une transition vers une animation axée sur la relation.



Comme l'explique le CLTSDS44[1] , dans ses travaux :

> **« l'Aller-Vers n'est pas simplement une question de lieu physique, c'est aussi et surtout une question de posture ».**

Les compétences à mobiliser pour Aller-Vers

Entrer en relation avec des inconnus dans la rue, en France, n'est pas une démarche facile et naturelle. Par conséquent, l'Aller-Vers nécessite un travail sur sa posture, son savoir-être, ses capacités d'adaptation et ses compétences relationnelles.

Jérôme Guillet identifie **trois compétences essentielles pour entrer en relation :**

➔ **La compétence expérimentale :** Pour que l'Aller-Vers fonctionne, il faut s'autoriser à essayer ! C'est-à-dire tester, oser, se tromper, recommencer, avoir le droit à l'erreur et transformer les échecs en informations. Il est important de faire preuve de créativité et de savoir s'appuyer sur les compétences collectives. Il est également nécessaire de s'ajuster en permanence, de modifier notre approche pour continuer à nous familiariser avec l'Aller-Vers.

➔ **La compétence ethnographique :** L'Aller-Vers implique de prendre le temps d'explorer les groupes sociaux et l'environnement dans son ensemble. Il est indispensable de comprendre l'écosystème dans lequel nous intervenons afin de pouvoir établir un contact efficace. Il s'agit d'adopter un regard attentif sur les situations et les dynamiques sociales qui existent sans nous et de savoir saisir les opportunités qui nous sont offertes.

➔ **La compétence relationnelle et interculturelle :** Pour pratiquer l'Aller-Vers, il est facilitant d'être doté d'une sociabilité naturelle qui nous permet d'oser entrer en relation et de décoder les signaux émis par les personnes, notamment les non-verbaux. Cela demande également une capacité à savoir se libérer ou se détacher de certaines situations relationnelles et de savoir quand laisser la place à quelqu'un d'autre pour établir le contact.

[1] Le comité local du travail social et du développement social

Les codes de la communication relationnelle

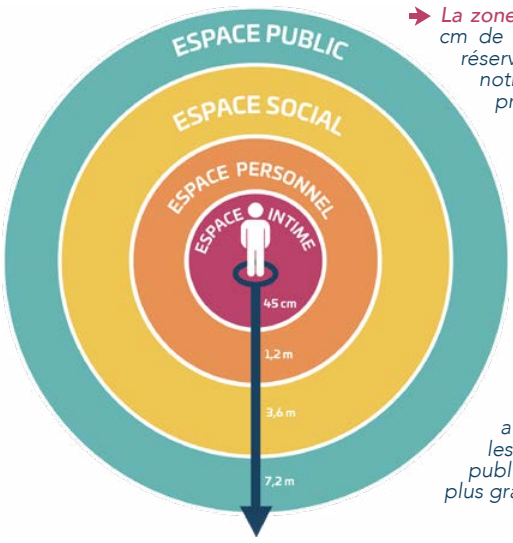
Adopter les bonnes distances physiques

Il existe des codes relationnels à prendre en compte pour adapter son action aux mœurs de l'endroit où nous allons.

En France, les passants ont tendance à éviter les interactions les uns avec les autres. Ils usent de différents stratagèmes pour feindre l'indifférence et se protéger des interactions avec autrui (écouteurs, téléphone portable, changement de trottoir, etc.). Aussi, lorsque nous engageons une démarche d'Aller-Vers, nous nous devons de considérer cette tendance à l'évitement pour développer des stratégies permettant d'entrer en relation. Bien qu'on puisse réfléchir à la manière dont on peut dévier ces mécanismes de défense, il nous faut aussi respecter les codes de cette pudeur.

C'est pourquoi, lorsque l'on entre en relation avec quelqu'un, adopter la bonne distance physique s'avère primordial.

Pour aller plus loin : les normes de distance sociale en France



- *La zone intime, qui s'étend jusqu'à environ 45 cm de la personne. C'est l'espace que nous réservons pour nos partenaires amoureux, notre famille proche et nos amis très proches.*
- *La zone personnelle, qui s'étend de 45 cm à environ 120 cm. C'est l'espace qui convient pour les conversations entre amis et les interactions familiales régulières.*
- *La zone sociale, qui s'étend de 120 cm à environ 3,6 m. C'est l'espace utilisé pour les interactions sociales ordinaires, comme parler à des collègues ou à des connaissances.*
- *La zone publique, qui s'étend au-delà de 3,6 m. C'est l'espace pour les interactions anonymes, les discours publics et autres situations où une distance plus grande est requise.*

Avec l'Aller-Vers, en fonction des situations, on va plutôt être amené à se situer entre la zone sociale et la zone publique. De la même manière, pour favoriser une communication réussie et respectueuse, on veillera à se mettre à hauteur de nos interlocuteurs (enfants, personnes en fauteuil roulant …).

Adopter les bonnes postures pour une communication réussie

Lorsque nous pratiquons l'Aller-Vers, nous sommes amenés à rencontrer des publics qui ne font pas nécessairement partie de notre quotidien. Dans cette démarche, il est crucial d'adopter des attitudes qui encouragent une communication authentique et des relations sincères avec les habitants :

- **Écoute active :** Il est essentiel d'être attentif aux besoins, aux préoccupations et aux idées exprimées par les habitants. L'écoute active favorise une compréhension approfondie de ce qui se joue pour les personnes et valorise leur parole.
- **Empathie :** Nous devons comprendre les réalités et les émotions des habitants pour établir des liens plus forts et démontrer que nous nous soucions réellement de leur bien-être, sans pour autant feindre la compréhension de choses que, de notre point de vue, nous ne pouvons pas comprendre.
- **Non-jugement :** Évitons les préjugés et les jugements hâtifs. Adoptons une attitude ouverte et respectueuse envers la diversité des opinions, des expériences et des modes de vie.
- **Humilité :** Reconnaissons que nous n'avons pas toutes les réponses. L'humilité favorise une collaboration plus constructive et égalitaire. Sur ce point, afin de rassurer ceux qui craignent de ne pas être à la hauteur, il est important de souligner que notre objectif n'est pas nécessairement de fournir des réponses aux habitants. Bien sûr, si nous sommes en mesure de répondre à leurs questions ou de les orienter, faisons-le. Cependant, ce n'est pas un objectif en soi. Notre priorité est avant tout de créer une relation avec les habitants.
- **Authenticité :** Soyons nous-mêmes et soyons transparents sur nos intentions. Nous ne sommes pas là pour vendre quelque chose, mais pour profiter de la richesse de la rencontre. L'authenticité renforce la confiance et facilite la construction de relations durables. On ne triche pas avec les habitants.
- **Adaptation continue :** Apprenons de chaque interaction et ajustons notre approche en conséquence. L'adaptation continue permet d'affiner la démarche au fil du temps.

En adoptant ces postures lors des interactions, une relation équilibrée se développe et le rapport à l'autre devient central.

Pour aller plus loin : les postures à éviter selon Roland Janvier

Dans ses travaux sur l'Aller-Vers, Roland[1] Janvier met en garde contre les possibles dérives en termes de postures lorsqu'on s'engage dans une telle démarche.

Il a regroupé ces postures en neuf syndromes résumés ci-dessous :

➔ **Le syndrome du Conquistador :** fait référence à une posture qui adopterait un rapport de domination avec les personnes rencontrées et viserait à contrôler les mentalités et les comportements.

➔ **Le syndrome du missionnaire :** non loin du premier, ce syndrome suppose une posture qui viserait à corriger les comportements jugés « marginaux ».

➔ **Le syndrome de Superman :** fait référence aux comportements qui cherchent à ce que le travailleur social adopte une casquette de sauveur et porte seul la responsabilité des problèmes des personnes rencontrées. À ce titre, Roland Janvier invite à redéfinir ce qui «fait institution dans ce nouveau contexte», c'est-à-dire, les règles de travail de base qui s'appliquent dans ce type de démarche.

➔ **Le syndrome de Zorro :** fait référence à une posture qui viserait à agir comme un justicier anonyme. Cette analogie avec le personnage de Zorro suppose une posture non transparente, donc difficile à identifier, et de fait non propice à établir une relation de confiance.

➔ **Le syndrome de Batman :** fait référence au travailleur social qui pourrait être amené à adopter une posture réparatrice pour redresser les torts de la société qu'il n'arrive plus à supporter (et ce notamment du fait de son histoire personnelle). Pour l'auteur, les histoires personnelles sont importantes à considérer lorsqu'on entreprend ce type de démarche.

➔ **Le syndrome de Spider-Man :** fait référence à la toile d'araignée de Spider-Man et par analogie à l'espace de contrôle que pourrait être tenté de construire le travailleur social par sa démarche. Une posture qui s'apparente à la posture colonialiste évoquée au début. Pour ne pas tomber dans ce travers, l'auteur invite à enraciner les pratiques «dans les droits de l'Homme et les libertés fondamentales».

➔ **Le syndrome de Robinson :** fait référence à l'isolement et à l'individualisation que peut générer chez le travailleur social la pratique de l'Aller-Vers, faisant obstacle à une démarche collective et partagée.

[1] L'«aller-vers» en travail social - Une mutation des pratiques et des organisations, Roland Janvier, 2023

Le syndrome de James Bond : fait ici référence à une posture qui ferait du travailleur social un agent secret venu pour une mission secrète qui recouvrerait des intentions cachées. Ainsi, l'auteur indique que si un cadre de référence peut être important à établir en amont de toute démarche d'Aller-Vers afin de sécuriser l'intervenant, ce cadre ne doit pas pour autant être rigide. Le travailleur social doit pouvoir préserver une certaine marge de liberté dans son intervention.

Le syndrome du caméléon : fait ici référence au risque encouru par le travailleur social de ne plus savoir sur quel registre se positionner et d'être submergé par l'empathie qu'il éprouve pour autrui. L'auteur invite alors à se positionner de la manière suivante : « je comprends mon interlocuteur du fait de notre commune humanité, mais je reste conscient que je ne suis pas lui».

Dans la pratique de l'Aller-Vers, la question des postures est fondamentale, bien que parfois complexe. Nos postures sont influencées par notre histoire personnelle, notre parcours, nos expériences ou encore nos croyances. Cependant, il est essentiel de prendre le temps de les observer, de les analyser, de les conscientiser et de les remettre constamment en question afin de les faire évoluer, au besoin.

L'Aller-Vers, c'est aussi l'expression d'une posture pédagogique

Pour les Centres Sociaux, l'Aller-Vers est une manifestation directe de la pédagogie qu'ils défendent. En effet, les Centres Sociaux sont des lieux d'Éducation Populaire qui incarnent des valeurs humanistes et sociales.

Leurs missions s'articulent autour d'une manière qui leur est propre de concevoir l'éducation, la formation et l'émancipation des individus. Par des méthodes issues de l'Éducation Populaire, l'action des Centres Sociaux vise à renforcer le lien social, promouvoir l'inclusion et favoriser le bien-être des individus.

Là où l'éducation traditionnelle peut se concentrer sur l'acquisition de connaissances académiques, la pédagogie qu'ils adoptent met l'accent sur le développement global de l'individu, en tenant compte de son contexte social, de ses besoins spécifiques et de sa participation active à la société.

Les Centres Sociaux s'attachent à créer des espaces d'apprentissage informels et dynamiques, où l'interaction et la coopération sont encouragées pour tendre vers l'émancipation individuelle et collective des personnes.

L'Aller-Vers représente un bon moyen de poursuivre et de renforcer cette philosophie d'action.

La démarche d'Aller-Vers sous-entend une approche proactive et inclusive de l'éducation où

l'on se dirige vers les habitants pour établir un lien et peut-être, par la suite, les soutenir dans leur développement individuel.

Cette approche diffère de l'éducation classique où les apprenants viennent à l'institution éducative. Au lieu de cela, la démarche d'Aller-Vers reconnaît que chaque individu a des besoins et des potentiels différents, et que c'est à l'éducation de s'adapter à ces spécificités (et non l'inverse). C'est d'ailleurs ce que promeut la « pédagogie sociale» dont nous, acteurs de l'Éducation Populaire, pouvons nous saisir.

Pour aller plus loin : Retour sur 3 grands courants de pédagogie

Pédagogie Traditionnelle	Pédagogie Nouvelle	Pédagogie Sociale
- Centralité de l'enseignant (sachant) - Relation verticale et asymétrie stricte - Transmission de savoirs coupée de la vie (accent sur la discipline, la mémorisation par cœur et la répétition) - Idéal éducatif normatif - Dispositif bureaucratique - Modèle charismatique (cours magistraux) *Ex : École*	- Éducation informelle, participative, basée sur les besoins et les demandes des participants - Principe de participation active des individus à leur propre formation - L'apprentissage, un facteur de progrès global pour la personne, visant l'émancipation individuelle et collective - Importance égale accordée aux domaines éducatifs intellectuels, artistiques, physiques, manuels et sociaux - Apprentissage de la vie sociale considéré comme essentiel *Ex : Éducation Populaire, Montessori…*	- Pédagogie globale qui transcende les frontières physiques (hors institutions) et métaphoriques (décloisonnement des disciplines) - Une pédagogie «avec», «pour» et «à travers» le milieu d'intervention - Appui sur la régularité sans intention prédéfinie sur le déroulement des temps collectifs - Travail en phase avec l'environnement. *Ex : Éducation Freinet…*

Pour aller plus loin : des pédagogies sources d'inspiration de l'Aller Vers :

Célestin Freinet (Éducation Freinet) : place les élèves au cœur du projet éducatif et acteurs de leurs apprentissages. Elle prend en compte la dimension sociale de l'enfant, voué à devenir un être autonome (chercher, inventer, apprendre par lui-même), responsable et ouvert sur le monde. Elle est fondée sur l'expression libre.

Paolo Freire (pédagogie de l'opprimé) : faire prendre conscience objectivement de sa situation et rechercher les moyens de transformer le monde dans lequel on vit. Il ne s'agit pas de faire des dépôts de savoir, mais d'aiguiser un sens critique.

Éducation Populaire : faciliter l'accès aux savoirs, à la culture, afin de développer la conscientisation, l'émancipation et l'exercice de la citoyenneté, pour rendre chacun acteur de ses apprentissages, qu'il partage avec d'autres. Elle réfute toute hiérarchisation et affirme l'égalité de principe entre tous les points de vue.

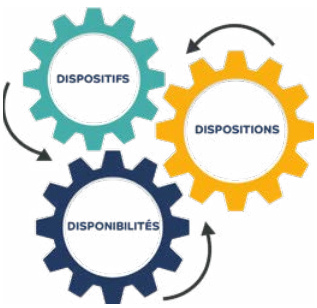
Pouvoir d'agir : donner la possibilité à chacun d'être acteur des transformations de la société, d'être capable de s'organiser et d'agir pour eux-mêmes et de se faire entendre des pouvoirs publics. C'est porter des actions/mouvements qui partent de ce que vivent les personnes, de ce qui compte pour elles et dont elles ont l'entière maîtrise (« logique ascendante »).

Éducation en milieu ouvert : réhabiliter l'espace public non comme un lieu de perdition et de danger potentiel pour l'enfant, mais comme un support d'épanouissement et d'apprentissage de la citoyenneté.

Care : prendre soin des personnes (manifester de la sollicitude voire du soin mutuel). En France, c'est une politique de l'attention à l'autre.

Adopter la logique des 3D
(Dispositifs, Dispositions collectives et Disponibilités individuelles)

Selon Jérôme Guillet, qui s'appuie sur les travaux de Pascal Nicolas-Le-Strat, un dispositif ne peut fonctionner correctement que si l'on combine des dispositions collectives et des disponibilités individuelles. Les dispositions collectives définissent les règles et les orientations communes, tandis que les disponibilités individuelles englobent les compétences et les attitudes des acteurs impliqués dans la mise en œuvre du dispositif.



Avant de développer ce concept, nous vous proposons une nouvelle anecdote pour en permettre une meilleure compréhension.

Pour bien comprendre : l'anecdote de Jérôme Guillet

UNE HISTOIRE DE PALETTES

Contexte : Jérôme Guillet rencontre Samir, animateur en Centre Social recruté il y a quelques mois. Samir explique à Jérôme s'être inspiré de l'un de ses écrits pour penser un chantier de construction de meubles en palettes devant le **Centre Social...**

Jérôme : Tu peux me résumer le point de départ de ton action de l'été ?

Samir : Bien sûr. C'était un projet d'atelier de bricolage avec des palettes. L'idée était de tester, de commencer avec ceux qui voulaient, puis de voir si cela en attirerait d'autres. Au fil des jours, nous avons vu des jeunes s'approcher, regarder, certains nous aider. Ces meubles en palettes ont occupé une partie de notre été. À la fin, nous avions formé un groupe important.

J : Combien ?

S : Je ne pourrais pas te dire exactement, car ils n'étaient pas tous présents en même temps, mais je dirais autour d'une vingtaine.

J : Et combien au départ ?

S : Pas beaucoup. Ils étaient entre 4 et 5.

J : Mais comment tu t'y es pris exactement ?

S : J'ai simplement pris position devant le Centre et commencé, sans rien demander, sans rien attendre. Au départ, il y avait juste ce petit noyau et un intervenant pour le côté plus technique.

J : Et...

S : Ensuite, d'autres jeunes sont venus, certains connaissaient déjà le Centre. Avec l'avancement du projet, des plus âgés sont également venus, des jeunes adultes de 16 à 17 ans.

J : Mais toujours sans rien proposer, sans les solliciter ?

S : Exactement, tu restes là, tu fais tes affaires, et ceux qui passent devant, une partie s'arrête. On a même eu des papas qui sont venus avec leurs outils. Au fil du temps, on ne comptait plus vraiment, car il y avait du monde. Ça circulait, ça bougeait, c'était vivant, et c'est ce côté vivant qui attirait les gens. Une fois que l'ambiance était installée, les jeunes qui passaient le sentaient et cela les motivait à venir voir de plus près.

J : Donc c'est l'ambiance qui compte le plus.

S : Oui, ils n'avaient pas envie de se sentir encadrés dans une activité, ils ne voulaient pas de contrôle ni de surveillance, même gentiment... Et comme ils pouvaient entrer ou sortir à leur guise, c'étaient eux qui décidaient. Pendant l'été, lorsque nous bricolions dans le jardin en face du Centre, il y avait un côté familial, détendu, avec un mélange d'adultes, d'ados, de préados, de professionnels et de bénévoles. À un moment donné, on ne faisait plus vraiment la distinction. Parfois, les adultes restaient simplement à discuter tranquillement pendant que les jeunes travaillaient seuls, d'autres fois c'était l'inverse, et souvent tout le monde se mélangeait.

J : Je comprends, donc c'est le type d'activité qui ne cloisonne pas, tant au niveau de l'espace utilisé que des âges.

S : Oui, et même le simple fait de voir des filles manier une perceuse ou une ponceuse jouait dans l'image et dans la perception du lieu par les jeunes.

J : Mais du coup, vous ne vous souciez pas de les inscrire dans une activité, au sens administratif ?

S : Exactement, si on commençait à vouloir les inscrire dans une activité, cela n'aurait pas de sens. Notre objectif était simplement d'être présents devant le Centre, qu'ils nous voient et qu'ils entrent facilement, sans engagement ni contrainte. Cela devait être aussi simple que possible : si tu veux juste regarder, prendre un café, pas de problème ; si tu veux utiliser la scie ou la perceuse, va voir untel ou untelle, il ou elle t'expliquera. Dès que je pouvais les renvoyer à une responsabilité, je le faisais, surtout pour accueillir d'autres jeunes.

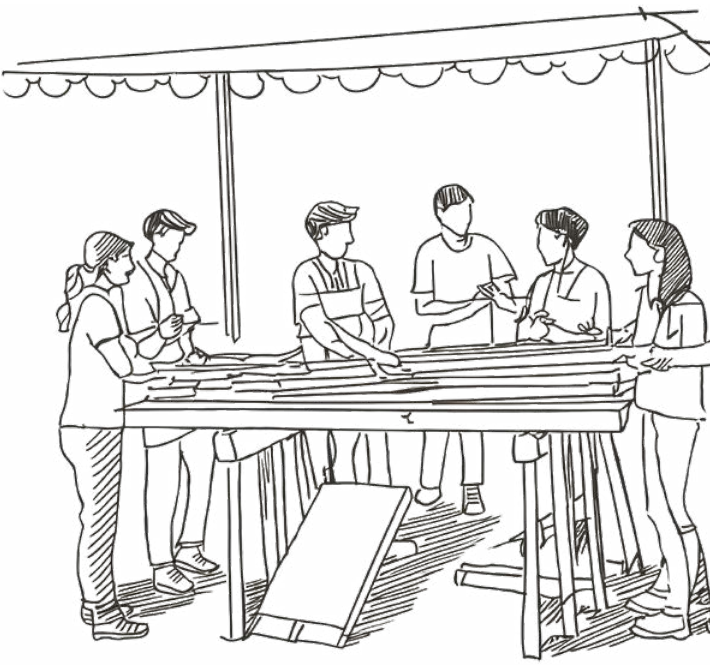
J : Donc tu restais discret.

S : Oui, je surveillais ce qui se passait. Je pouvais intervenir, mais je me demandais toujours d'abord s'ils pouvaient le faire eux-mêmes. Dans tous nos projets, nous nous fixons cette limite : ne pas faire à leur place.

J : Et c'était facile ?

S : Pas toujours, car on avait l'habitude de tout faire pour eux. Et eux aussi, ils venaient me demander des réponses, sans essayer de chercher des solutions par eux-mêmes. Donc je leur disais souvent : qu'en penses-tu ? Ou bien : essayez d'en parler ensemble et on en reparle ensuite, ou alors : tu peux aller voir untel, il a déjà des informations. S'ils avaient fait tout ce qu'ils pouvaient, alors je prenais le relai.

Jérôme n'en revient pas. En un été, Samir a réussi à constituer un collectif de jeunes et à développer un processus que la plupart des centres sociaux n'oseraient même pas imaginer et pourtant, Samir ne semble pas vraiment réaliser l'ampleur de sa réussite.



Revenons à présent à notre approche en « 3D » (dispositions collectives, dispositions individuelles et dispositif lui-même), qui permet d'appréhender de manière interdépendante ces facteurs, nécessaires au succès d'une initiative.

Dispositifs : se réfèrent à ce qui est mis en place, au prétexte de la rencontre. Avec les dispositifs, on doit rester vigilant à ne pas faire rentrer les personnes dans des cadres prépensés, organisés et structurés par d'autres. Car nous prenons à la fois le risque de ne pas considérer leurs envies, mais aussi de leur imposer une forme de dynamique collective basée sur nos propres modalités de fonctionnement, et celles-ci peuvent être inadaptées. Avec l'Aller-Vers, il est nécessaire de prendre du recul avec notre organisation interne.

Dispositions collectives : se réfèrent aux postures décidées collectivement qui décrivent explicitement la manière dont on interprétera le dispositif. Dans l'exemple donné par Jérôme Guillet, l'atelier palettes doit permettre de rencontre de nouveaux publics. Pour y parvenir, il est indispensable que l'atelier soit visible, audible et accessible. Cela signifie qu'il doit être situé de manière stratégique dans un endroit passant où les habitants auront naturellement l'occasion de le remarquer. Les dispositions collectives sont donc des règles ou des orientations convenues collectivement.

Dans le cas de l'histoire de Samir, partagée précédemment, on peut retenir quelques astuces :

- Inviter à nous rejoindre uniquement les personnes manifestant un réel intérêt et désireuses de s'impliquer davantage.
- Ne requérir aucune inscription ni identification pour participer.
- Maintenir un accueil chaleureux.
- Encourager et permettre aux participants de choisir de ne rien faire en termes d'activités.
- Ne pas proposer de contrat moral explicite lié à l'activité.
- Favoriser l'autonomie des participants, en les encourageant à prendre en charge l'activité eux-mêmes.

Les animateurs doivent adopter un comportement et un discours qui favorisent l'autonomie des participants plutôt qu'être dans la maîtrise et l'encadrement de l'activité. Ils peuvent s'appuyer sur des relais parmi les participants pour tenir certains rôles.

Disponibilités individuelles : se rapportent aux postures, aux aptitudes personnelles des animateurs qui permettent de mettre en pratique les dispositions collectives. Elles font référence aux compétences, aux attitudes et aux traits personnels.

À savoir qu'avec l'Aller-Vers, il est essentiel d'accepter l'incertitude. Nous devons faire preuve de flexibilité.

Il nous faut accepter de ne pas savoir comment les choses vont se dérouler et avoir confiance, a priori, en ce qui va se passer.

Une fois encore l'expérience de Samir présentée par Jérôme Guillet nous donne quelques pistes à explorer à ce sujet :

- Reconnaître et accepter que les publics deviennent les principaux acteurs et animateurs du dispositif.
- Privilégier l'expérience vécue par rapport au plan préétabli, en étant capable de s'adapter et de prendre du recul selon les circonstances.
- Être capable d'évoluer dans un entre-deux, en s'impliquant dans l'activité et dans le groupe tout en gardant une certaine distance et objectivité.
- Être observateur, afin d'intervenir au besoin ou de recueillir des informations utiles sur le groupe et les individus.
- Avoir confiance dans la capacité des publics à prendre des initiatives, des responsabilités et des risques.

Ainsi, la considération et l'articulation de ces trois dimensions (dispositions collectives, dispositions individuelles et dispositif lui-même) facilitent les chances de réussites de la démarche.

4 points essentiels de l'expérience de Samir :

Approche informelle et ouverte : Samir a lancé son projet de manière spontanée, sans formalités ni attentes spécifiques. Cette approche désintéressée a encouragé la participation des jeunes du quartier à leur propre rythme.

Environnement accueillant et souple : Samir a créé un espace où la participation était volontaire et flexible. Les jeunes étaient libres d'entrer et de sortir à leur guise, favorisant ainsi un sentiment de liberté et de responsabilité.

Approche participative et de responsabilisation : Samir a encouragé une participation autonome en invitant chacun à contribuer selon ses capacités et ses intérêts. Cette approche a renforcé le sentiment de propriété des participants dans le projet.

Posture de retrait et de soutien : Samir a guidé les participants tout en les responsabilisant, favorisant le développement de compétences et d'autonomie. Il est resté disponible pour offrir son soutien sans imposer sa propre volonté, renforçant ainsi la confiance et l'engagement des jeunes.

En conclusion de cette partie

Il est manifeste que l'Aller-Vers transcende la simple notion de déplacement physique. Il représente une approche visant à établir une proximité avec les habitants en abolissant les barrières, tant physiques que symboliques.

Cela implique non seulement d'investir leurs espaces de vie et d' « habiter » le territoire, mais surtout de réinterroger nos intentions, passant ainsi d'un simple besoin de participation des habitants au désir d'une véritable rencontre avec eux.

L'Aller-Vers bouscule ainsi nos pratiques, en nous invitant à sortir de nos schémas traditionnels fondés sur des animations programmées et encadrées, inscrites dans une logique de résultats, pour glisser vers une animation plus spontanée que nous ne maîtrisons pas. Ce saut vers l'inconnu nécessite un lâcher-prise indispensable pour espérer nouer des relations authentiques avec les habitants.

Au-delà des intentions, les postures que nous adoptons sont cruciales pour amorcer et entretenir ces relations sur le long terme. L'Aller-Vers est dans tous les gestes de l'animation. Ce n'est pas une méthode, mais plutôt une posture, un art de la relation, qui fait partie intégrante de nos métiers.

La démarche d'Aller-Vers s'inscrit plus largement dans notre philosophie d'action, inspirée de l'éducation populaire et de la pédagogie sociale, qui consiste à agir pour et avec les habitants, à travers leur environnement.

En bref, faire de l'Aller-Vers, c'est faire le choix de réduire la distance avec le public en créant de la proximité. C'est refuser de croiser les personnes sans jamais vraiment les rencontrer.

B. Penser et construire sa démarche d'Aller-Vers

Une fois que le sens de l'Aller-Vers est bien assimilé, il est essentiel de prendre le temps de réfléchir et de construire sa démarche. Dans cette partie, nous explorerons les questions essentielles à se poser et les étapes à suivre pour concevoir et développer sa démarche d'Aller-Vers au sein de sa propre structure.

L'Aller-Vers : les questions à se poser avant de se lancer

Qui pour Aller-Vers ? La nécessité de jouer collectif

Une affaire d'équipe : Pour que la démarche d'Aller-Vers s'inscrive durablement dans la structure et produise ses effets, elle ne peut se limiter au travail isolé de quelques individus. Le projet doit être partagé et soutenu collectivement au sein de la structure. Il est donc primordial d'évaluer préalablement le degré d'adhésion des équipes bénévoles et professionnelles et de définir collectivement le sens de la démarche.

Il est important de noter que l'Aller-Vers ne peut être imposé, étant donné qu'il implique des interactions humaines. Le fait de le contraindre aura des conséquences sur la manière dont il sera mis en œuvre et, par conséquent, sur la nature des relations avec les habitants.

Pour cela, il est nécessaire de se questionner ensemble sur la signification de la démarche et l'intérêt de chacun pour le projet. Certains Centres Sociaux ont d'ailleurs intégré l'Aller-Vers à leur projet social, reconnaissant ainsi les avantages d'une telle approche pour leur projet global.

Comme pour tout autre projet, il convient d'évaluer les ressources disponibles et les moyens que nous sommes prêts à mobiliser pour en assurer la faisabilité.

L'Aller-Vers nécessite du temps et de la récurrence qu'il faut s'autoriser à inscrire dans les agendas.

De plus, avant de se lancer, il est fondamental d'évaluer l'état d'esprit des équipes à ce sujet en abordant des notions telles que la légitimité à intervenir dans l'espace public et le potentiel de confiance en soi. L'objectif est d'identifier les obstacles, de dissiper les appréhensions et de garantir que chacun trouve sa place dans cette démarche, car tout le monde n'a pas le même niveau d'assurance, ni de ressources pour se lancer dans cette aventure.

Pour mieux se projeter et surmonter certaines de ces appréhensions, on peut également s'outiller en suivant des formations, en mobilisant des guides comme celui-ci, par exemple, ou encore en entreprenant des démarches exploratoires. En effet, **le savoir expérientiel est une bonne technique pour permettre de renforcer la confiance des équipes.**

L'avantage avec l'Aller-Vers est qu'il n'y a pas de profil type. C'est-à-dire que tout le monde peut être disposé à le pratiquer. De plus, l'Aller-Vers peut mobiliser n'importe quel membre de l'équipe pour une répartition des rôles et des tâches selon les appétences et compétences de chacun. Cette spécificité nécessite également de rompre avec nos modes de fonctionnement habituels en prenant du recul avec les rôles, missions et fonctions initialement assignés à chacun, qu'il soit bénévole ou professionnel.

L'Aller-Vers demande donc une réflexion interne qui se veut issue :

- d'une **dynamique collective** ;
- d'un **processus impliquant les équipes** (salariés, bénévoles, habitants, partenaires…). Une volonté commune d'agir est nécessaire, l'Aller-Vers demande un investissement personnel et collectif s'inscrivant dans l'action.
- d'une **stratégie commune** élaborée, pensée, conçue par ses équipes mixtes (bénévoles et professionnels). Cette stratégie commune peut opérer si des intérêts et des objectifs communs ont été déterminés collectivement. Ils seront la base pour pouvoir évaluer les actions et le travail en coopération sur les mêmes critères, les mêmes intentions.
- d'une **coopération et un portage collectif** par le plus grand nombre. Chacun agit avec et pour l'ensemble des acteurs investis.

Pour faciliter la démarche d'Aller-Vers, nous pouvons nous appuyer sur :

➔ **des binômes d'action** qui se complètent selon les intentions, les sujets, les lieux sur lesquels nous allons intervenir. Il est nécessaire de s'appuyer sur les savoir-être de chacun, les envies et les potentiels. C'est pourquoi l'Aller-Vers est une histoire d'équipe, de transversalité, de coopération, de co-animation.

Être en binôme, lorsque l'on pratique l'Aller-Vers, offre une forme de sécurité et favorise une approche plus efficace et plus sereine de la démarche.

Le binôme permet :

- De **se soutenir mutuellement** : en étant à deux, on peut se soutenir en cas de besoin, que ce soit pour gérer des situations délicates ou pour trouver du soutien émotionnel.

- De **partager les responsabilités** : les deux membres du binôme peuvent se répartir les tâches et les responsabilités, ce qui permet une approche plus efficace et plus complète de la démarche.

- De **bénéficier d'une perspective extérieure** : avoir un partenaire permet d'avoir un regard extérieur sur la situation, ce qui peut aider à prendre du recul et à mieux évaluer la manière d'aborder les interactions avec autrui.

- De **renforcer la confiance** : le fait d'être accompagné par un binôme renforce la confiance en soi, car on sait que l'on peut compter sur quelqu'un en cas de besoin.

À noter : sur cet aspect, le compagnonnage apparaît être l'option la plus adaptée. Il favorise l'apprentissage mutuel et permet à chaque individu l'accomplissement de ses possibilités culturelles et professionnelles.

➔ **s'appuyer sur des alliés** : c'est-à-dire des personnes qui peuvent être ressources sur le territoire et faciliter l'entrée en relation avec les habitants.

Ces alliés potentiels possèdent un réseau de contacts dans leur quartier, sur la commune. Ils sont identifiés et reconnus par la population du territoire. Ils savent ce qu'il s'y joue et faciliteront votre démarche d'Aller-Vers par leur connaissance des lieux et des publics (la présidente d'une association de quartier, un commerçant, un habitant qui connaît tout le monde, le coach du club de foot,…).

S'entourer d'alliés permet d'accéder aux communautés (au sens anglo-saxon : groupes d'appartenance) et aux populations plus invisibles, en prenant appui sur des personnes-ressources elles-mêmes issues de ces communautés.

À l'image du community organizing, qui consiste en la création par des individus vivant en proximité d'une organisation afin d'accroître leur pouvoir et de défendre collectivement leurs intérêts face aux institutions publiques, aux entreprises et aux propriétaires.

De façon plus pragmatique, **les alliés offrent aussi un moyen de lever des freins** comme les barrières linguistiques et culturelles.

Pour identifier les potentiels alliés, il est essentiel de développer une connaissance approfondie des habitants du territoire, de comprendre les dynamiques sociales en jeu et de savoir avec qui interagissent les personnes en notre absence.

La démarche d'Aller-Vers offre justement cette opportunité de rencontrer les habitants, d'échanger avec eux et de les écouter attentivement. **C'est dans ces échanges que se révèlent souvent les ressources et les potentiels de chacun**. Une écoute attentive permet ainsi d'identifier rapidement ceux et celles qui pourraient devenir des alliés sur le territoire et/ou qui possèdent un potentiel d'animation naturelle au sein du quartier.

En ce sens, Jérôme Guillet parle de «campagnes relationnelles» visant à identifier dans le quartier les alliés potentiels, révélés au cours de simples discussions avec les habitants.

Pour illustrer l'importance des «alliés», nous vous proposons sur la page suivante une nouvelle anecdote racontée par Jérôme Guillet.



Pour bien comprendre :
L'anecdote de Jérôme Guillet

Après une expérience réussie auprès des passants, une commune sollicite Jérôme Guillet pour un travail d'enquête sur un territoire de la ville où des problèmes sont régulièrement remontés et où aucun service municipal n'existe.

Il se retrouve alors dans une réunion d'habitants où les résidents expriment leurs problèmes. Parmi ceux-ci : un enfant agité, un voisin trop bruyant, etc.

Dans la foule, il repère une habitante, Marie-Thérèse, qui semble avoir une position plus équilibrée sur le quartier. Il l'interpelle et l'invite à s'exprimer.

Au fil de la discussion, il se rend rapidement compte qu'elle sera une alliée dans son travail sur le territoire. Pour ne pas louper cette occasion, il lui demande un autre moment d'échange.

Marie-Thérèse l'invite à prendre un café chez elle pour discuter du quartier. À cette occasion, Jérôme Guillet lui propose d'être enquêtrice à ses côtés.

Une semaine plus tard, ils se retrouvent pour mener l'enquête de quartier. Marie-Thérèse est venue avec trois autres de ses voisines.

À l'issue de l'enquête de quartier, les habitantes, devenues enquêtrices, expriment avoir vécu des découvertes bouleversantes concernant leurs voisins qu'elles ne faisaient, selon leurs mots, que "croiser" jusqu'à présent.

De cette expérience va naître une association de quartier visant, entre autres, à accueillir les nouveaux habitants, fêter les départs en retraite, proposer des concours de sapin de Noël, organiser des soirées culinaires.

En d'autres termes, ramener de la vie dans le quartier et faire vivre les solidarités de proximité.

Peu à peu, les problèmes et désaccords entre les habitants s'estompent pour laisser place à une organisation collective.

Comme le montre l'anecdote, s'entourer d'alliés constitue une étape essentielle dans la démarche d'Aller-Vers. Il est important de noter que dans cette anecdote, rien n'aurait été possible si Jérôme n'avait pas :

- Repéré le potentiel de Marie-Thérèse.
- Osé approfondir leur relation en lui demandant de se revoir pour discuter plus longuement. En lui proposant de participer à l'enquête avec lui, il a ouvert la voie à une collaboration fructueuse.

Cette histoire souligne l'importance de **rester ouvert aux opportunités, mais aussi de les provoquer** pour repérer les personnes qui peuvent devenir des alliés précieux dans le travail sur le terrain.

Cela implique d'être attentif aux signaux subtils, de cultiver des relations authentiques et d'être prêt à aller au-delà des simples échanges occasionnels pour développer une proximité significative.

S'entourer de personnes engagées et motivées, renforce la capacité à mener à bien sa mission et à avoir un impact positif sur le territoire.

➔ **S'appuyer sur les partenaires :** enfin, comme l'illustre si bien le proverbe *« seul on va plus vite, ensemble on va plus loin »*, il peut être bénéfique de s'entourer de partenaires locaux lorsque l'on pratique l'Aller-Vers. Collaborer avec des partenaires locaux peut faciliter et enrichir notre démarche d'Aller-Vers de plusieurs manières.

Tout d'abord, ces partenaires peuvent partager leur connaissance du territoire, de la population et de ses spécificités, ce qui peut nous permettre d'adapter notre approche de manière plus pertinente. Ils peuvent, par exemple, nous aider à identifier les publics isolés.

Travailler en partenariat avec d'autres acteurs locaux permet de mutualiser les ressources, les compétences et les expériences, ce qui renforce l'efficacité de notre démarche. Ensemble, nous pouvons mobiliser plus de moyens, toucher un public plus large et diversifié et développer des actions plus cohérentes et complémentaires.

Enfin, la coopération avec des partenaires locaux favorise la création de liens et de synergies entre les différents acteurs du territoire. En travaillant ensemble, nous renforçons le tissu social et associatif local, et nous contribuons à créer un véritable réseau d'entraide et de solidarité au service de la communauté.

In fine, l'Aller-Vers agit comme une spirale vertueuse, entrainant une multitude d'acteurs par effet boule de neige.



Aller-Vers qui ? Les publics à rencontrer

Une fois la dimension collective abordée, il nous faut maintenant penser à l'intervention sur le terrain. Bien que l'Aller-Vers repose en grande partie sur l'imprévu et la spontanéité, certains éléments doivent tout de même être envisagés en amont.

Souvent, lorsque l'on entreprend une démarche d'Aller-Vers, c'est avec l'objectif d'aller à la rencontre de **ceux que l'on ne voit pas ou peu.**

Selon nos situations, ces publics peuvent être très ciblés, comme par exemple les jeunes ou les personnes âgées isolées. Cette situation est rencontrée plus fréquemment en période de renouvellement de projet social, lorsqu'on utilise l'Aller-Vers comme moyen de sonder la population sur ses besoins.

Si nous pouvons inclure cette stratégie dans notre démarche, restons vigilants pour ne pas tomber dans nos travers et gardons à l'esprit qu'avec l'Aller-Vers,

> **Il n'est pas question de sélectionner les personnes avec qui entrer en relation. Il s'agit avant tout d'entrer en contact avec l'inconnu, peu importe qui il est.**

Néanmoins, certains lieux sont plus propices à la rencontre de certains publics que d'autres. Pour croiser des personnes plus âgées, on se tournera par exemple vers les marchés. Pour les familles, vers les sorties d'écoles, et pour les jeunes, vers les abris bus ou les sorties de collèges...

Aller-Vers pour aller où ?

Comme évoqué précédemment, les lieux où pratiquer l'Aller-Vers peuvent dépendre des publics que vous souhaitez prioritairement rencontrer. Cependant, de manière générale, il est essentiel de se diriger vers les endroits où se trouvent les habitants que vous ne connaissez pas. Cela requiert une bonne connaissance de son territoire, ce qui peut s'avérer difficile, surtout lorsque le Centre Social intervient à l'échelle d'une communauté de communes.

Si vous ne connaissez pas les endroits où les habitants passent ou se regroupent, il est nécessaire d'explorer votre territoire, d'observer ce qui s'y passe, et ce à différents moments.

Vous pouvez ensuite élaborer collectivement une carte du territoire afin d'identifier les différents espaces susceptibles d'être investis lors de votre démarche d'Aller-Vers. En travaillant en collaboration avec les bénévoles, ainsi que les différents alliés et partenaires du territoire que vous avez repérés, vous aurez une vision plus concrète des divers lieux de vie des habitants. Cette carte sera non seulement d'une grande aide dans votre démarche d'Aller-Vers, mais elle permettra également de fédérer les personnes autour du projet.

À noter : avec l'approche de l'Aller-Vers défendue, qui s'apparente plus à des dispositions relationnelles, qu'à un déplacement physique, il est tout à fait possible de faire de l'Aller-Vers dans les murs de sa structure. Pendant les activités par exemple, il y a ceux qui restent à côté de leur public, et ça s'arrête là. Et il y a ceux qui profitent de l'activité pour entrer dans la biographie des personnes et s'intéresser vraiment à elles.

Investir l'espace public, des règles d'usage :

Investir l'espace public peut parfois susciter des appréhensions, car nous ne maîtrisons pas toujours les règles et autorisations, et craignons d'enfreindre la loi. Il est important de savoir qu'en France, il est tout à fait possible d'organiser des activités avec des passants dans l'espace public. Il est cependant nécessaire de respecter certaines règles évidentes d'usages (sécurité, tranquillité publique, respect de l'ordre public, de l'environnement...).

En cas de doute, nous vous préconisons de vous renseigner auprès de votre collectivité pour savoir si une autorisation est nécessaire avant d'intervenir dans l'espace public.

Aller-Vers, c'est aussi investir l'espace privé :

Enfin, l'Aller-Vers ne se limite pas à l'espace public. La démarche peut également s'appliquer dans l'espace privé. Par exemple, lors du porte-à-porte où nous rendons visite aux habitants chez eux. L'Aller-Vers peut également se déployer dans des espaces tels que les salles d'attente, les magasins, les transports en commun, etc. En bref, tout endroit susceptible de nous permettre d'accéder aux lieux de vie des habitants.

Dans ces cas, certaines règles d'usage s'appliquent également :

- Respect de la vie privée : Lorsque nous intervenons dans des espaces privés comme les domiciles ou les salles d'attente, il est impératif de respecter la vie privée des personnes. Cela implique notamment d'obtenir leur consentement avant d'entrer en contact avec elles.

- Autorisations préalables : Dans certains cas, il peut être nécessaire d'obtenir des autorisations préalables pour intervenir dans des espaces privés. Pour accéder aux logements, par exemple, il peut être obligatoire d'obtenir une autorisation de la municipalité ou du syndicat de copropriété.
- Respect des règles de sécurité : Il est crucial de veiller à la sécurité des personnes intervenant dans l'espace privé ainsi que des occupants de cet espace. Cela peut impliquer de respecter les normes de sécurité incendie, de circulation, d'hygiène, etc.
- Respect des règles de propriété : En intervenant dans des espaces privés tels que des magasins ou des salles d'attente, il est nécessaire de respecter les règles établies par les propriétaires de ces lieux. Cela peut inclure des restrictions concernant la distribution de tracts, la tenue d'activités ou la sollicitation des clients.

D'une façon générale, le lieu choisi doit être pensé en fonction de différentes stratégies visant à attirer l'attention des publics. Il s'agit donc de choisir un lieu fréquenté, propice au passage, afin de maximiser la visibilité.

La sélection de ce lieu doit également tenir compte des éventuels freins à l'accessibilité. Il est primordial que le lieu soit facilement accessible à tous, y compris aux personnes à mobilité réduite, aux familles avec poussettes, aux personnes âgées, etc.

En prenant en considération ces différents éléments, le choix du lieu devient un véritable levier pour rendre la démarche visible, attractive et accessible au plus grand nombre.

Quand Aller-Vers ? Choisir son moment

Lorsque l'on planifie une démarche d'Aller-Vers, il est important de prendre en compte non seulement le public et le lieu d'intervention, mais également le moment de la journée et l'horaire. En effet, le choix du jour et de l'heure peut avoir un impact significatif sur votre démarche et sur la participation des personnes rencontrées.

Par exemple, il peut être judicieux d'adapter l'horaire de l'intervention en fonction des habitudes et des disponibilités des personnes que l'on souhaite rencontrer. De même, certains lieux peuvent être plus propices à certaines heures de la journée, en fonction de leur fréquentation habituelle ou de la présence des personnes que l'on souhaite toucher.

Par exemple, si nous envisageons de rencontrer des familles, on privilégiera les week-ends ou les fins d'après-midi, tandis que si l'on souhaite atteindre des personnes âgées, on optera peut-être pour les jours de semaine en matinée.

En prenant en considération ces différents éléments, il devient possible d'optimiser l'efficacité de la démarche et de maximiser les chances de rencontrer et d'interagir avec le public qu'on a identifié. Tout en gardant à l'esprit qu'il ne s'agit pas là, encore une fois, de faire le tri parmi les personnes rencontrées et de ne sélectionner que les profils qui, à première vue, nous semblent pertinents.

On ne le rappellera jamais suffisamment, la démarche d'Aller-Vers vise avant tout à

rencontrer les Habitants avec un grand «H».

La récurrence : Une clé de votre démarche d'Aller-Vers

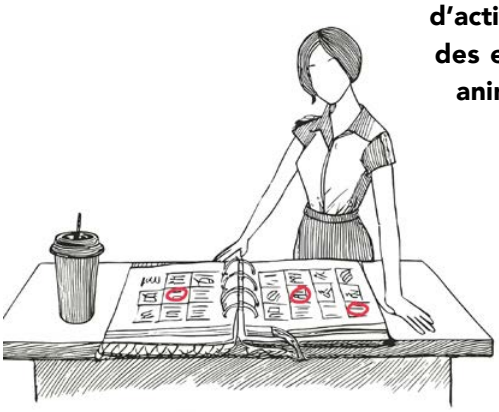
À ces premiers principes s'ajoutent les notions de rythme et de régularité de la démarche. L'Aller-Vers demande du temps. L'Aller-Vers implique de s'autoriser à essayer, de sans cesse recommencer et de réajuster sa démarche. Il est essentiel de comprendre que le nombre de personnes touchées n'est pas une donnée permettant de mesurer la réussite immédiate d'une telle démarche.

En effet, même si au départ nous ne touchons qu'un petit nombre de personnes, le fait d'organiser des rencontres régulières et de ritualiser ces rendez-vous peut favoriser une augmentation progressive de la participation. En instaurant une habitude, nous augmentons nos chances de voir le nombre de participants s'accroître au fil du temps et de construire une relation solide avec ceux que nous revoyons plusieurs fois.

L'important n'est donc pas tant le nombre de participants au départ, mais plutôt **la constance et la régularité de nos actions dans le temps.**

C'est pourquoi les structures qui s'investissent dans l'Aller-Vers instaurent des moments dédiés, au même titre qu'une autre activité, dans leurs agendas.

D'où la nécessité d'ailleurs, de **sortir d'une logique d'activité programmée chronophage pour se créer des espaces-temps mobilisables au service d'une animation plus spontanée**.



Quelques questions à se poser avant de s'engager



Sommes-nous prêts à y consacrer du temps, des moyens ?



Sommes-nous tous d'accord (salariés, bénévoles, partenaires) sur le sens de la démarche ?



Quelle place, quel lien avec le projet social ?

Qui y va ? Quand ?
Où ? A quel rythme ?
Comment ?
Avec qui ?





Sur quels lieux, quels espaces du territoire ?



La collectivité a-t-elle été informée, associée ?



Pensons-nous nécessaire de se former collectivement au préalable ? Bénévoles, salariés, partenaires, élus.



Y-a-il déjà des partenaires qui pratiquent l'aller vers sur notre territoire d'action ?

Infographie issue de la publication « Guide pratique Aller-Vers » réalisée par la Fédération des Centres Sociaux de Bretagne

Comment Aller-Vers? Une histoire de prétexte

Créer un prétexte à la rencontre

Dans une démarche d'Aller-Vers, l'animation ou l'outil utilisé pour la rencontre n'est en réalité qu'un prétexte pour entrer en relation avec l'autre.

En ce sens, une multitude d'outils sont adaptés dès lors qu'ils répondent à cette perspective.

L'animation peut ainsi être envisagée comme l'art de provoquer les interactions, grâce à une «intelligence stratégique des situations sociales».

En effet, lorsque nous faisons de l'Aller-Vers, l'objectif n'est pas simplement d'organiser une activité ou un événement, mais bien de créer des occasions de rencontres et d'échanges entre les personnes.

Ainsi, l'animation, qu'elle prenne la forme d'un jeu, d'un atelier, d'une démonstration ou de toute autre activité, est pensée comme un moyen de favoriser la rencontre et le dialogue.

Dans cette perspective, il est essentiel de choisir des outils et des animations qui favorisent l'interaction avec les personnes. Ces outils doivent être adaptés au contexte, aux publics, mais aussi à l'environnement dans lequel se déroule l'activité. Qu'il s'agisse de créer du lien dans un parc, sur un marché, ou dans tout autre espace public, l'animation doit être conçue comme un levier pour susciter la curiosité et provoquer les échanges.

Le bon outil est celui qui :

- ☐ Suscite la curiosité ou capte l'attention
- ☐ Permet de provoquer la rencontre
- ☐ Facilite l'expression et l'écoute
- ☐ Stimule les échanges avec et entre les habitants
- ☐ Inspire la convivialité et la bienveillance
- ☐ Est accessible au plus grand nombre
- ☐ Permet la libre participation et n'est pas enfermant

Sur ce dernier point, notons que l'aménagement de l'espace est un point primordial.

Aménagement de l'espace et dispositifs polycentriques

Lorsque nous envisageons notre animation d'Aller-Vers, il est nécessaire de concevoir des dispositifs polycentriques afin de permettre aux personnes d'y participer selon le niveau d'engagement qu'elles sont prêtes à y mettre.

Il s'agit de créer plusieurs espaces offrant des possibilités d'implication forte, moyenne ou faible, permettant ainsi d'attirer et d'impliquer les habitants sur différents registres.

Pour concevoir cet espace d'animation, Jérôme Guillet évoque la nécessité de

trouver le bon équilibre entre « laisser venir » et « aller chercher ».

D'une part, il s'agit de créer des animations qui attirent naturellement les gens, générant de la fréquentation sans nécessiter une recherche active. D'autre part, une approche proactive est également nécessaire, impliquant d'aller à la rencontre des personnes là où elles se trouvent.

L'aménagement de l'espace doit donc tenir compte de ces aspects, offrant une gamme de possibilités permettant à chacun de s'impliquer à son rythme. Il s'agit de créer un environnement accueillant et stimulant, favorisant la participation et les échanges tout en respectant les besoins et les envies des participants.

Tout d'abord, l'espace doit garantir le respect de l'intimité et du confort des individus, évitant toute exposition involontaire. À titre d'exemple, l'approche commerciale intrusive, où le vendeur accoste les clients dès leur arrivée, est peu appréciée. L'espace doit donc permettre une entrée et une sortie aisées.

Parallèlement, l'espace doit être attractif et susciter la curiosité, avec une certaine flexibilité dans les animations sans nécessiter une surveillance constante. Il doit encourager les déplacements des participants vers des zones plus propices à l'échange.

De plus, l'aménagement doit s'adapter de manière fluide à l'environnement urbain existant, favorisant la création d'un groupe tout en restant de petite taille.

Il doit minimiser les incertitudes, pour offrir une expérience positive et fluide aux participants.

Cet espace peut être organisé en plusieurs zones distinctes :

- **L'espace moineau :** Zone attractive où les gens peuvent se rassembler spontanément sans être interpellés activement. Il offre des activités ou des éléments à observer sans contraintes, favorisant une approche douce et non intrusive. Il peut générer de la discussion entre les passants (exposition, zone de dons, spectacles).

- **L'espace pêcheur :** Zone où se déroulent des animations sans obligatoirement nécessiter la présence d'un animateur pour interpeller les passants. Les activités peuvent être observées à distance sans engagement initial, mais il est possible de participer si l'on en fait soit même la démarche.

- **L'espace de relation directe :** Zone où l'animateur entre en contact direct avec les passants, comme lors d'interviews ou de discussions. C'est un espace propice aux échanges personnalisés.

- **L'espace détente :** Zone facultative favorisant les interactions informelles et la convivialité, renforçant l'attractivité globale de l'espace proposé.

Par exemple, ces différentes zones se retrouvent dans les porteurs de paroles :



Des idées d'outils/dispositifs pour faciliter la rencontre :

Bien que l'imagination des équipes puisse générer une multitude d'outils, voici quelques exemples d'animations pouvant être intégrées à vos dispositifs d'Aller-Vers et déclinables à l'infini. Il est important de rappeler que ces outils ne sont que des « prétextes » pour susciter la curiosité et faciliter l'entrée en relation avec les habitants. Il est donc judicieux de privilégier des outils simples qui ne nécessitent pas une logistique importante, ce qui vous permettra de concentrer votre énergie et votre attention sur les discussions avec les habitants que vous rencontrez.

À noter : pour accroître vos chances d'attirer l'attention des passants, de baisser la méfiance et d'établir une relation avec eux, n'hésitez pas à diversifier les espaces proposés, en tenant compte des différents niveaux d'engagement qu'ils induisent pour les passants.

Porteur de paroles :



Le porteur de paroles est une méthode d'interaction sociale qui implique d'afficher une question dans un lieu public et d'engager des discussions avec les personnes qui souhaitent y répondre. Les échanges sont ensuite synthétisés en une ou plusieurs phrases et affichés sur des panneaux, créant ainsi une exposition de propos rapportés. Le but est de rendre collectif un sujet souvent considéré comme individuel en recueillant une diversité de perspectives et de témoignages sur des thèmes socialement pertinents. Le porteur de paroles permet à chacun de s'exprimer ou de simplement écouter ou lire. Ce dispositif suscite la curiosité et facilite la connexion avec des individus qu'on ne rencontrerait pas nécessairement autrement.

La marguerite :



À l'image du porteur de parole, la marguerite est un outil qui permet d'animer l'espace public, de susciter la curiosité des passants et d'agir comme un prétexte pour entrer en relation avec les habitants. Une marguerite géante est dessinée au sol à la craie. Au centre, un mot, une affirmation ou une question. Dans chaque pétale, un item différent est écrit, par exemple : « le mot que ça m'évoque »,

« les mots ou idées contraires », « le souvenir/l'anecdote que ça me rappelle », « les idées qui me viennent »... Il s'agit alors de discuter avec les personnes qui s'approchent pour leur demander de compléter une ou plusieurs pétales de leur choix. Il est possible d'écrire leur réponse vous-même ou de les laisser écrire eux-mêmes. Au-delà de la récolte d'expression, cet outil permet de générer des échanges et du débat avec et entre les habitants. Cet outil est flexible et peut s'adapter à divers publics, offrant un support visuel qui reste visible, même après votre passage.

Zone de gratuité :



Les zones de gratuité sont des lieux où les habitants peuvent donner et prendre des objets librement, ce qui favorise la réutilisation et réduit les déchets. Cependant, dans notre approche Aller-Vers, nous ne nous limitons pas aux bénéfices environnementaux. Ces espaces agissent comme des points d'attraction, attirant la curiosité des passants et les encourageant à s'approcher sans se sentir sollicités. Cela facilite la discussion avec et entre les habitants. En instaurant une zone de gratuité, surtout de manière régulière, nous nous intégrons naturellement dans le territoire et les habitudes des habitants.

Micro-trottoir :



Le micro-trottoir est une méthode journalistique qui consiste à interroger des passants dans la rue pour recueillir leurs réactions spontanées sur divers sujets. Dans notre contexte, c'est aussi une animation permettant d'entrer facilement en relation avec des inconnus dans l'espace public, tout en gardant trace des expressions des habitants. Pour la personne interpellée, l'intention est claire dès le départ (micro, casque sur les oreilles…). Le passant est libre d'accepter la discussion, ou non. De plus, pour la personne qui pose les questions, le micro et la question prédéfinie servent de prétexte pour entrer en relation, facilitant l'approche vers l'autre et l'engagement de la discussion.

Le porte-à-porte



Le porte-à-porte dans l'approche Aller-Vers est une méthode d'interaction directe avec les habitants d'un quartier, où les équipes vont toquer directement à la porte des habitants pour échanger avec eux. Cette approche vise à faire connaissance avec les personnes, créer des liens de proximité et écouter leurs préoccupations. En engageant une conversation individuelle et personnalisée, le porte-à-porte favorise un dialogue ouvert et inclusif, renforçant ainsi les relations authentiques et permettant une meilleure compréhension des besoins et des aspirations des habitants. De plus, le cadre sécurisant de son domicile offre à la personne un environnement familier où elle se sent à l'aise pour s'exprimer librement et partager ses points de vue. Parler avec quelqu'un dans ce cadre permet aussi de mieux connaître qui il est, ses potentialités et en quoi il peut être ressource pour le territoire.

Cette pratique, au début, peut être assez insécurisante pour les personnes qui vont toquer chez les habitants, n'hésitez pas alors à y aller en binôme. Et surtout, soyez authentique, transparent sur votre démarche et gardez à l'esprit que vous n'y allez pas pour vendre les activités du Centre Social, mais bien pour entrer en relation !

D'autres idées d'aménagements et d'animations comme « prétexte » à la rencontre :

- À boire et à manger, basique, mais tellement efficace ;
- Toutes sortes d'expositions, pour susciter la curiosité et inviter les passants à s'arrêter et échanger ;
- De la musique, des spectacles de rue ;
- L'installation d'un « coin convivial » avec des transats et des magazines ;
- Un « coin jeux » avec des jeux de plein air ou de société à disposition ;
- Une pratique sportive, culturelle ou manuelle ;
- Un espace « cinéma » en plein air ;
- La proposition d'un service, comme l'aide aux démarches en ligne ;
- Des dispositifs d'itinérances (camion, triporteur...) ;
- ...

Le temps de l'action : Soyez ouvert et authentique !

Après avoir assimilé la philosophie et défini collectivement une stratégie d'Aller-Vers, nous entamons maintenant la phase concrète de notre démarche en nous rendant sur le terrain. Tout ce qui devait être préparé a été fait en amont, ce qui signifie que nous sommes prêts à nous lancer sur le terrain. L'essentiel, une fois que nous sommes à ce stade, est d'être authentique.

En effet, l'une des clés de l'Aller-Vers réside dans notre capacité à être sincère et à incarner véritablement notre démarche. Cela implique d'adopter les postures facilitantes explicitées précédemment, ce qui favorise ainsi un échange authentique et une connexion réelle avec les personnes rencontrées.

Il est également indispensable d'être prêt à sortir de notre zone de confort et à nous laisser surprendre. Même si nous avons élaboré un plan d'action, restons ouverts aux imprévus et aux opportunités qui se présentent. Osons improviser et ajuster notre approche en fonction des circonstances et des réactions des personnes rencontrées.

Dans cette phase d'action sur le terrain, soyons présents, à l'écoute, avec pour seule intention, la volonté d'entrer en contact avec les habitants. C'est dans cette authenticité et cette recherche de proximité que réside la véritable essence de la démarche Aller-Vers.

Il s'agit de se laisser surprendre par ce que les rencontres peuvent générer.

Chaque échange avec les habitants peut révéler des perspectives inattendues, des idées nouvelles, l'expression de problème, voire de solutions créatives que nous n'aurions jamais imaginées au préalable. C'est là toute la richesse de cette approche : elle nous confronte à la diversité et à la complexité du réel, nous invitant ainsi à composer avec l'humain. Chaque interaction contribue à tisser des liens, à renforcer les relations de confiance et à nourrir le dialogue avec les habitants, tout en habitant davantage le territoire.

Il est également essentiel de garder à l'esprit que **tout ne se passera pas nécessairement comme prévu,** et c'est tout à fait normal. C'est en multipliant les rencontres, les échanges et les expériences sur le terrain que notre démarche prendra tout son sens. Il est donc primordial de ne pas céder à la panique si les choses ne se déroulent pas comme nous l'avions anticipé. Les obstacles et les échecs font partie intégrante du processus et permettent le réajustement.

Enfin, rappelons-nous qu'**il est impératif de sortir de la logique de résultat.** Même si nous sommes habitués, voire formatés, à la recherche de résultats tangibles et immédiats, il faut accepter que l'Aller-Vers induit une approche différente, plus centrée sur le processus et sur les relations humaines. Acceptons également que les avancées puissent s'inscrire sur un temps long et qu'elles peuvent parfois sembler imperceptibles.

Et après ? Partager et capitaliser la matière récoltée

Capitaliser la matière récoltée

Pendant votre immersion sur le terrain dans le cadre de votre démarche d'Aller-Vers, vous allez collecter un certain nombre de données qu'il sera intéressant de partager et d'analyser collectivement par la suite. Selon le type d'animation que vous choisissez, votre méthode de collecte de données peut varier.

Si votre animation inclut, par exemple, un dispositif de porteur de paroles ou tout autre dispositif où les habitants s'expriment à l'écrit, alors votre matière sera constituée de ces traces écrites.

En revanche, si votre animation implique des échanges verbaux ou des interactions plus indirectes, il est important de garder une trace de ce que vous voyez et entendez, des potentiels alliés rencontrés, des opportunités présentées... Pour ce faire, vous pouvez prendre des notes sur papier, de préférence après l'échange ou utiliser un dictaphone, en demandant au préalable l'autorisation à la personne pour l'enregistrer.

Capter l'imperceptible *: au-delà des mots échangés, les interactions humaines sont riches de subtilités, de non-verbal, et d'émotions sous-jacentes qui ne se transmettent pas toujours explicitement. Ces nuances sont précieuses, car elles révèlent souvent des aspects essentiels de l'état émotionnel, des préoccupations profondes et des besoins latents de ceux que nous rencontrons. Le langage corporel, les expressions faciales, les silences chargés de sens sont autant de signaux qui méritent une attention particulière. Ces informations, bien que parfois fugaces et difficiles à saisir, sont capitales pour comprendre véritablement les personnes que nous cherchons à rejoindre dans notre démarche d'Aller-Vers. Elles offrent des éclairages précieux sur leur réalité quotidienne, leurs désirs souvent non exprimés et les défis auxquels elles font face.*

Pourtant, nous avons souvent tendance à les négliger ou à ne pas leur accorder l'importance qu'elles méritent. Nous nous concentrons parfois

trop sur les discours explicites, au détriment de ces signaux subtils qui se dégagent des interactions.

Dans cette optique, il est impératif de redoubler de vigilance lors de nos échanges sur le terrain. Nous devons être attentifs à chaque expression, à chaque geste, à chaque tonalité de voix, pour capter ces informations précieuses et souvent cachées. Cela nécessite une écoute active et une observation attentive, ainsi qu'une sensibilité accrue aux dynamiques relationnelles qui se déploient devant nous.

Dans une démarche d'Aller-Vers, l'observation joue un rôle essentiel. La capitalisation des observations de chacun viendra nourrir votre connaissance des habitants et de ce qui se joue entre eux.

À ce propos, vous pouvez désigner en amont une ou plusieurs personnes qui endosseront un rôle d'observateur. Détachées de toute autre fonction, elles pourront ainsi se concentrer sur leur observation et prendre des notes. Ce rôle d'observateur permet d'ailleurs aux membres de l'équipe qui se sentent moins à l'aise pour entrer en contact avec les personnes de pouvoir trouver un rôle et une place dans cette démarche collective d'Aller-Vers.

La nécessité de partager à chaud

À la sortie d'un temps d'Aller-Vers sur le terrain, il est essentiel de prévoir un moment pour revenir à chaud, sur ce qu'il vient de se passer. Il s'agira de partager et échanger sur les observations de chacun, que ce soit sur ce qu'il a entendu, observé ou perçu, mais aussi sur comment il s'est senti dans le rôle qui était le sien.

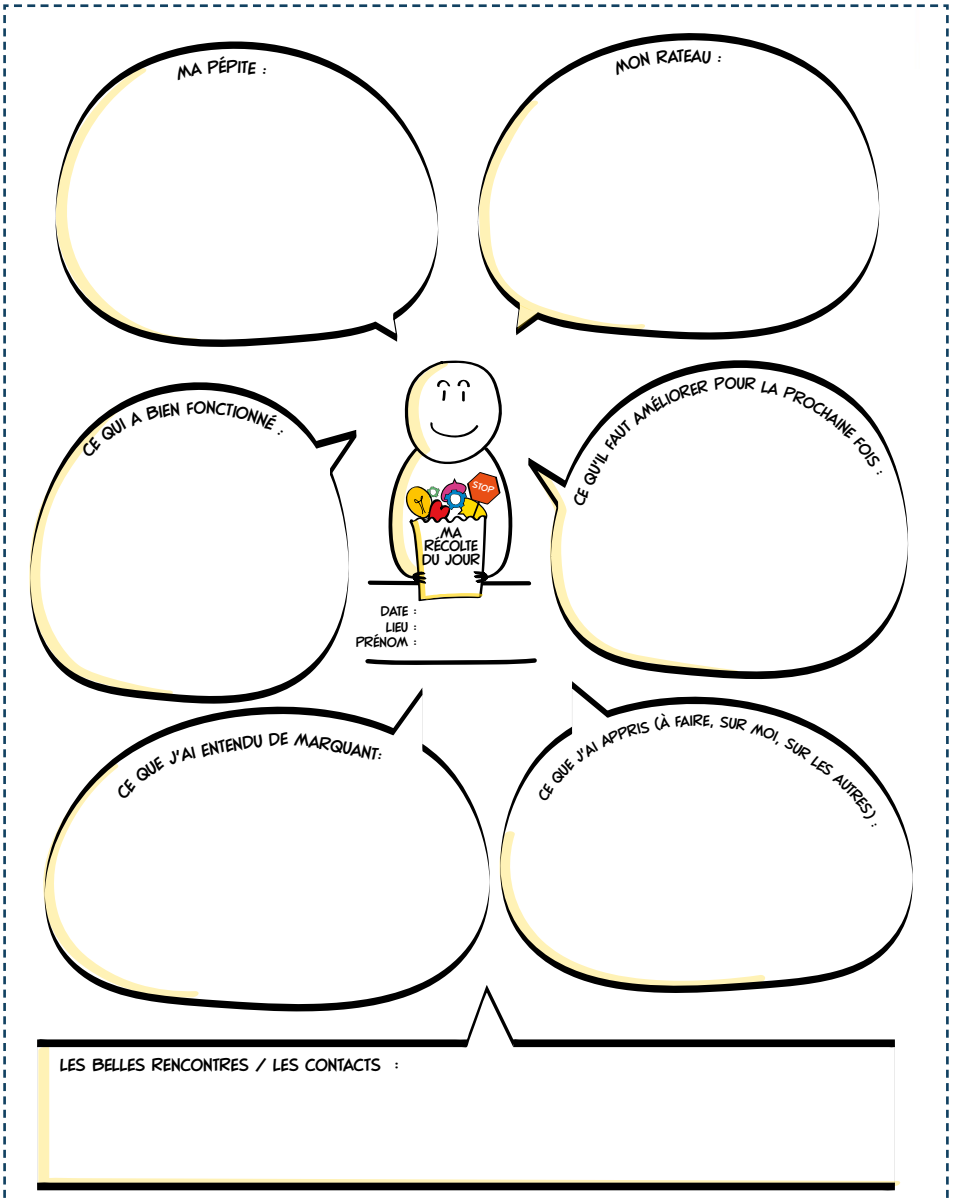
Ce temps de partage a plusieurs objectifs :

- Avoir une analyse collective de ce qui s'est déroulé lors des rencontres avec les habitants.
- Identifier les ajustements nécessaires pour les prochaines sessions d'Aller-Vers.
- Rassurer et accompagner les membres de l'équipe qui auraient pu rencontrer des difficultés.
- Renforcer l'appropriation collective de la démarche et la cohésion de l'équipe.
- Conscientiser individuellement et collectivement ce que cette expérience nous a appris et apporté.

Pour faciliter ce temps d'échange, vous pouvez vous appuyer sur différents supports, tels que des fiches de synthèse, des tableaux récapitulatifs, des cartes mentales, ou tout autre outil qui vous semble pertinent. Ces supports vous

aideront à structurer la discussion, capitaliser les observations et à mettre en lumière les points forts et les axes d'amélioration de votre démarche d'Aller-Vers.

Vous trouverez, ci-dessous, un exemple d'outils permettant de conserver une trace après une séance d'Aller-Vers et de structurer les échanges lors du temps de débriefing collectif. Cet outil est inspiré de celui conçu et utilisé par l'équipe du Centre Socioculturel du Château (Rezé, 44).



Téléchargez l'outil, comprenant une version «vierge» permettant de mettre vos propres items dans les bulles, en scannant le QR CODE.

Ce qu'il faut retenir de cette partie

Il n'y a pas de définition universelle de l'Aller-Vers. L'Aller-Vers est avant tout une question de posture.

Il y a des postures plus favorables à l'Aller-Vers et des postures à éviter.

L'intention première avec l'Aller-Vers, c'est le contact humain, la rencontre avec l'autre, l'inconnu.

L'Aller-Vers suppose de sortir de la logique de résultats.

L'Aller-Vers est à différencier du «Hors les murs».

L'Aller-Vers, c'est : expérimenter, essayer, oser.

L'Aller-Vers s'inspire des courants de l'éducation populaire et de la pédagogie sociale qui visent à agir « avec », « pour » et « à travers » le milieu d'intervention.

L'Aller-Vers demande du temps et suppose d'être mis à l'agenda au même titre qu'une autre action.

L'Aller-Vers doit être issu d'une démarche portée collectivement par les professionnels et les bénévoles.

Tout le monde peut faire de l'Aller-Vers, il n'y a pas de profil type.

Avec l'Aller-Vers, l'animation utilisée n'est qu'un prétexte pour provoquer la rencontre, elle permet de susciter l'intention.

L'Aller-Vers s'appréhende dans une démarche stratégique globale : avant, pendant et après l'intervention.



3

L'Aller-Vers : ce que ça produit !

Si l'Aller-Vers commence par un simple contact avec les habitants, ses répercussions sont bien plus nombreuses. L'Aller-Vers transforme notre relation au territoire, enrichit notre projet, stimule la participation des habitants, donne du sens à notre travail et renforce nos partenariats. Cette partie met en exergue les effets d'une telle démarche, à partir de l'analyse d'expérimentations concrètes portées par les centres sociaux.

A. Les enseignements de ceux et celles qui pratiquent l'Aller-Vers

Un recueil d'expériences d'Aller-Vers

Dans le cadre de l'élaboration de ce livret, les membres du groupe de réflexion interrégional ont sollicité des Centres Sociaux de leur réseau pour qu'ils partagent le récit d'expérimentations d'Aller-Vers.

À travers les témoignages de bénévoles et de professionnels impliqués sur le terrain, il s'agissait d'analyser comment l'Aller-Vers prenait vie sur les territoires, de questionner la façon dont ces changements de pratique étaient perçus, d'identifier les freins rencontrés et de constater les effets d'une telle démarche. L'idée étant de capitaliser les enseignements de chacun.

Au total, ce sont **17 expérimentations, réparties dans 8 départements des régions Pays de la Loire et Nouvelle-Aquitaine**, qui ont nourri notre analyse.

Parmi les structures interrogées, certaines investissent la question de l'Aller-Vers depuis plusieurs années déjà, tandis que d'autres en sont au début de la démarche. Les territoires d'intervention des Centres sociaux qui ont témoigné s'étendent d'un quartier à plusieurs communes, que ce soit en milieu rural, semi-urbain ou urbain.

L'Aller-Vers ne s'appuyant pas sur une vision dogmatique avec une mise en pratique uniforme, la diversité des façons de faire traduit les multiples approches possibles. Certains témoignages portent sur des animations légères dans l'espace public, d'autres sur des rencontres directement chez les habitants via du porte-à-porte, tandis que d'autres encore s'appuient sur l'utilisation d'équipements itinérants, acquis la plupart du temps dans le cadre du projet national Centres Sociaux Itinérants[1].

Qu'elles soient portées par quelques acteurs du Centre Social, une structure tout entière ou encore en collaboration avec des partenaires locaux, ces expérimentations se réunissent toutes autour de la même ambition de départ :

*Retrouvez en annexe de ce livret, une **présentation synthétique des expérimentations d'Aller-Vers récoltées** dans le cadre de ce travail d'analyse. Ces exemples vous permettront d'observer comment l'Aller-Vers est mis en pratique dans les Centres Sociaux de notre réseau.*

[1] *Projet porté par la Fédération des Centres Sociaux de France et financé dans le cadre de France Relance (cf encadré de la page suivante).*

Focus : le projet Centres Sociaux itinérant



L'expérimentation « Centres Sociaux itinérants » a débuté en 2021 suite à un appel à projets France Relance porté par le Ministère des Solidarités et de la Santé : Plan de soutien aux associations de lutte contre la pauvreté.

Coordonné par la FCSF, le projet permet le déploiement d'équipements mobiles, camions, camping-cars, caravanes, vélos, triporteurs électriques, sur 74 territoires. Ces projets sont portés par 81 Centres sociaux, 4 EVS ou 6 Fédérations départementales adhérentes à la FCSF.

Ce programme permet la mise en place d'actions dans l'espace public, des réflexions sur les postures d'Aller-Vers et le développement des nouveaux projets notamment dans les territoires ruraux et en quartiers Politique de la Ville.

Même si l'itinérance est à différencier de l'Aller-Vers, ces équipements permettent, parfois, de s'ancrer différemment sur les territoires et de faciliter la rencontre avec les habitants.

Après 3 années d'expérimentation, ASDO en a réalisé une évaluation, voici quelques témoignages recueillis dans ce cadre :

« Ça jette un regard nouveau sur la structure, ça permet de révéler la structure dans toutes ses dimensions. On est un mastodonte sur le territoire et l'on a pu prouver qu'on était capable de transformer nos actions. Nos partenaires ont mieux compris ce qu'est l'Animation de la Vie Sociale comme levier d'action des institutions. Ça représente un champ infini pour mettre en place des actions de prévention, d'accès au droit...». Simon ALLARD, CSC La Pépinière - Pau (64)

« Il y a tout un tas de partenaires maintenant qui nous sollicitent pour intervenir. » Louise FLORUS, MPT Coulaines (72)

« *Ça nous a apporté beaucoup de reconnaissance auprès des publics, mais aussi auprès des élus.* » Danièle VEAU, MPT La-Chapelle-Sur-Erdre (44)

Pour aller plus loin, vous pouvez télécharger la synthèse de cette évaluation qui met en lumière 3 enseignements autour de l'expérimentation des Centres Sociaux itinérants. L'itinérance suscite :

- des dynamiques territoriales et partenariales ;
- des impacts spécifiques sur les publics en termes de développement des liens sociaux ;
- une expérimentation qui interroge, renouvelle, voire bouscule les pratiques du centre social.

Capitalisation des enseignements

Lors de leurs témoignages, les bénévoles et professionnels des Centres Sociaux interrogés nous ont partagé les défis rencontrés et les enseignements tirés de leurs expériences d'Aller-Vers. Nous avons analysé et classé ces différentes expressions, offrant ainsi une série de conseils précieux pour ceux et celles qui envisagent de se lancer dans une démarche d'Aller-Vers ou qui souhaitent réexaminer leurs pratiques à la lumière de ces enseignements.

Des pratiques bousculées : La pratique de l'Aller-Vers remet en question les pratiques et les modes de fonctionnement établis au sein de la structure. Pour qu'elle ait un véritable impact, il est crucial de l'adopter collectivement, de l'officialiser dans nos pratiques, plutôt que ce soit l'affaire de seulement quelques acteurs.

Importance de la présence et de la régularité : Être physiquement proche des habitants, que ce soit en pied d'immeuble, sur les marchés, chez eux, favorise les échanges. Cependant, pour établir des liens plus forts et durables, il est impératif d'assurer une certaine récurrence. Cette présence régulière crée des rendez-vous attendus et facilite l'instauration d'une relation de confiance avec les habitants. Pour cela, il faut s'autoriser à l'ajouter à l'agenda, souvent déjà bien chargé !

Flexibilité et adaptation : Il est important de faire évoluer la démarche en fonction des retours des habitants, des spécificités locales et des ressentis des bénévoles et professionnels qui s'y engagent. L'adaptabilité est essentielle pour répondre aux besoins changeants et pour réajuster ce qui est apparu comme perfectible.

Intention clarifiée : Avant de commencer, il est essentiel de clarifier collectivement les intentions de la structure et de chaque partie prenante. Cela garantit une compréhension partagée de la démarche et un alignement des postures de chacun.

Formation continue : Il est nécessaire de former et de sensibiliser les équipes professionnelles et bénévoles pour qu'elles puissent intervenir dans l'espace public et s'adapter à cette nouvelle approche qui peut être insécurisante.

Création de moments informels et conviviaux : Il faut réussir à proposer des activités légères et conviviales dans les espaces publics qui favorisent les interactions spontanées et renforcent les liens sociaux. Ces moments informels sont propices aux échanges authentiques et à la création de liens durables. Plus nous complexifions nos animations, plus l'Aller-Vers devient fastidieux et moins nous sommes disponibles pour échanger avec les habitants.

Collaboration et partenariats locaux : Travailler en collaboration avec des partenaires locaux permet de mutualiser les ressources, de mieux orienter les habitants, de cartographier le territoire, tout en favorisant l'interconnaissance nécessaire à des coopérations durables.

Gestion des obstacles : Faire de l'Aller-Vers signifie aussi se heurter à des refus de la part des habitants, il faut apprendre à les accepter. C'est aussi faire face à des contraintes logistiques, d'où l'intérêt de penser une animation légère. Il faut aussi composer avec la météo et les différentes contraintes liées au territoire. Face à ces obstacles, deux solutions : anticiper ce qui peut l'être et improviser.

Ne rien attendre : il est impératif de sortir de la logique du résultat, ce qui est plus facile à dire qu'à faire en réalité. Il y a des fois où peu de gens sont rencontrés, où les échanges ne sont pas fluides, où l'animation ne prend pas. Il ne faut pas se décourager. Avec l'Aller-Vers, il faut faire preuve de persévérance, réajuster ce qui peut l'être pour la prochaine sortie, mais surtout, accepter que les effets s'inscrivent sur le long terme.

Un défi institutionnel : Les professionnels impliqués dans ce travail ont unanimement identifié le manque de financements et les contraintes institutionnelles comme des défis importants dans le déploiement de l'approche Aller-Vers. En effet, cette démarche requiert de s'éloigner d'une approche strictement axée sur les résultats, ce qui peut être difficile à concilier avec les politiques publiques et les financements actuels. De plus, nos ressources humaines étant limitées, nous nous trouvons souvent à privilégier les actions mesurables pour répondre aux attentes de nos partenaires.

Dans ce contexte, il est intéressant de se pencher sur les travaux de Roland Janvier, qui nous invite à repenser le triptyque demande/besoin/offre qui sous-tend l'approche Aller-Vers.

POUR ALLER PLUS LOIN : LE TRIPTYQUE DEMANDE/BESOIN/OFFRE

La démarche d'Aller-Vers requiert de s'éloigner d'une approche strictement axée sur les résultats, ce qui peut être difficile à concilier avec les politiques publiques actuelles.

Selon Roland Janvier, il est fondamental d'établir la commande en étroite collaboration avec les personnes concernées. Cependant, il reconnaît que cette démarche peut être plus complexe qu'elle n'y paraît, en raison des défis bureaucratiques et technocratiques auxquels nous pouvons être confrontés. Il souligne également l'importance de la participation et de la collaboration avec les parties prenantes dans l'élaboration des réponses.

En outre, Roland Janvier met en avant la nécessité d'ajuster l'offre en fonction de la demande, tout en reconnaissant que cette adaptation est conditionnée par la possibilité de modifier la commande. Il met en garde contre les risques liés à de nouveaux dispositifs qui pourraient compliquer les procédures et entrainer des résultats contre-productifs. Il propose ainsi une approche plus flexible et évolutive dans la conception des réponses sociales.

Enfin, il insiste sur l'importance de changer la perspective de la demande, en plaçant davantage l'accent sur la prise en compte de la voix des personnes concernées.

Il suggère de **recentrer l'intervention sociale autour des demandes des individus, ce qui pourrait permettre une meilleure adaptation des services aux besoins réels des bénéficiaires.**

En résumé, une approche collaborative entre les différentes parties prenantes est essentielle pour relever les défis rencontrés dans le déploiement de l'approche Aller-Vers. Le triptyque demande, offre, commande nécessite une adaptation constante pour répondre aux besoins émergents, tout en tenant compte des contraintes et des attentes des partenaires institutionnels.

POUR ALLER PLUS LOIN : COMMUNICATION ET ALLER-VERS

Le comité de projet « Aller-Vers » porté par la Fédération 44, s'est réuni pour une séance consacrée à la « communication » et a débattu autour de la phrase suivante :

« Si l'Aller-Vers c'est l'imprévu et la rencontre simple avec les habitants qu'on ne connaît pas, est-il vraiment pertinent de communiquer sur nos sorties ? »

Les échanges ont révélé que communiquer en amont de la sortie (réseaux sociaux, flyers...) nous ramenait à nos logiques programmatiques, avec le risque de ne toucher que les publics que nous connaissons déjà.

Communiquer sur nos sorties sert surtout à nous rassurer, à sécuriser notre intervention, mais est finalement peu cohérent avec ce type de démarche, où l'intention n'est pas de faire venir, mais bien d'Aller-Vers.

En revanche, privilégier des formes de communications directes le jour même des sorties s'avère efficace. Par exemple, faire un tour dans le quartier pour informer les habitants de notre présence, frapper directement à leurs portes ou encore, mettre en place une signalétique visible de loin. Il s'agit, via notre communication, de simplement signaler notre disponibilité sans chercher à convaincre activement les gens de participer. L'idée est de dire, « Si cela vous intéresse, nous sommes là », et de laisser les habitants décider s'ils veulent nous rejoindre.

B. Les effets de l'Aller-Vers

Bien que l'Aller-Vers soit une démarche sans attente particulière et qui nous incite à sortir de la logique de résultats, ses nombreux bénéfices deviennent évidents, une fois mise en pratique sur le terrain, comme en témoignent les retours d'expérience des structures l'ayant déjà expérimenté. L'Aller-Vers s'avère être un véritable tremplin pour surmonter les différents obstacles qui nous séparent des habitants.

Lever les préjugés sur les Centres Sociaux

Combien d'entre nous ont déjà entendu : « *Avant de venir, je pensais que le Centre Social c'était pour... ou que ça servait à...?* ». En raison de l'utilisation de termes qui peuvent être connotés et du manque d'informations à notre sujet, nos structures sont souvent stigmatisées. Ces idées préconçues et cette image erronée dressent des frontières non seulement entre les structures et les habitants, mais aussi entre les habitants eux-mêmes. Il devient alors impératif de rompre avec cette méconnaissance de qui nous sommes et de ce que nous faisons vraiment. L'Aller-Vers nous permet de contrer cela en étant présent différemment aux côtés des habitants, avec une approche humanisée qui, à terme, change la perception de notre structure, tout en clarifiant nos intentions et notre philosophie d'action.

> **« Sur des territoires comme les nôtres, nos projets sont vus comme des projets de gauche, et les gens n'osaient pas entrer dans le Centre Socioculturel, car ils pensaient n'y trouver que des jeunes hippies à l'intérieur. »**
>
> La Colporteuse, Argentonnay (79)

Franchir les barrières sociales

Participer à une activité ou recourir à un service représente un effort plus important pour certaines personnes. Cela dépend des habitudes de vie, de la sensibilité transmise en matière de loisirs et d'engagement associatif, ainsi que de notre rapport aux institutions, entre autres facteurs. Pour certains, participer à une activité ou se rendre dans une structure n'est pas une démarche simple

et banale. Cela implique un ensemble de dispositions sociales, de codes et de connaissances transmis par le milieu familial, professionnel, scolaire, amical, etc. Tous ces éléments influencent notre perception du monde et de notre environnement, expliquant ainsi pourquoi certaines personnes ne viennent pas, voire ne viendront peut-être jamais jusqu'à nous.

C'est d'ailleurs l'une des raisons qui motive la pratique de l'Aller-Vers et nous incite à provoquer la rencontre avec ceux qui ne franchissent pas nos portes. Au regard des nombreux retours d'expérience, nous pouvons l'affirmer : l'Aller-Vers permet de développer de la proximité avec de nouveaux publics, en réduisant les barrières sociales. Certains habitants finissent même par franchir les portes des structures. D'autres non, et ce n'est pas grave, car il faut accepter que ce ne soit pas une fin en soi.

« On est passé de 250 familles usagères à 500.
Chaque année on touche un nouveau public.
On est de mieux en mieux repérés par les usagers. »

CSC Le chemin du Hérisson - Terres de Haute Charente (16)

POUR BIEN COMPRENDRE :

Il y a des frontières qui peuvent être culturelles, parmi lesquelles entrent en compte des conflits sociaux, psychologiques et politiques. Comme l'évoque Marc Henry-Soulet dans ses travaux : ***« La société se cloisonne en des sous-ensembles étanches, créant autant de fractures entre les âges, entre les genres, entre les catégories sociales, entre les lieux…»***. Certains étant, entre autres, générés par des phénomènes de relégation et de gentrification.

Aussi, nous n'avons pas tous la même conception de l'espace et de la proximité. Ce qui peut nous paraître, pour nous professionnels et/ou public usuel des Centres Sociaux, physiquement ou administrativement proche et accessible, peut revêtir une toute autre réalité pour d'autres habitants du territoire.

Franchir les barrières géographiques

Au-delà des distances symboliques, l'Aller-Vers permet aussi de réduire les distances géographiques, techniques, matérielles et physiques qui nous séparent des habitants, en rejoignant les personnes là où elles se trouvent, que ce soit dans leurs lieux de vie ou même directement chez elles. Ainsi, de nombreuses personnes rencontrées grâce à l'Aller-Vers n'auraient jamais pu faire le déplacement jusqu'à nous, nous privant de la richesse de leur rencontre.

« Les habitants sont complexés d'habiter dans les tours à Luçon. Ils se demandent pourquoi il n'y a jamais d'animation en bas de chez eux, mais toujours uniquement dans le centre de Luçon. »

Noémie PORCHER, CSC La Bulle d'R, Luçon (85)

POUR BIEN COMPRENDRE :

La distance est une notion multifactorielle. Sur le plan géographique, par exemple, elle dépend de la mobilité, qui elle-même dépend de multiples facteurs comme :

- **Le matériel** : ne pas avoir de voiture ou de transport en commun proche de son domicile.
- **Le technique :** ne pas avoir le permis de conduire, ne pas savoir utiliser les transports en commun ou ne pas avoir quelqu'un pour garder ses enfants lors des déplacements.
- **Le physique :** avoir des problèmes de santé réduisant considérablement la capacité à se déplacer.

Les freins peuvent aussi être économiques et se cumuler les uns aux autres. En effet, les difficultés économiques peuvent expliquer les freins matériels, techniques et physiques mentionnés ici. Une personne en situation de handicap peut trouver des stratégies pour se déplacer, mais cela devient impossible si elle n'a pas les moyens de s'équiper correctement ou de bénéficier des soins nécessaires pour sa bonne condition physique. Comment s'offrir une voiture si elle ne peut pas passer le permis de conduire, la réparer ou même mettre de l'essence ?

En d'autres termes, ces freins sont bien souvent la résultante de conditions sociales précaires, et de fait, certaines personnes sont moins armées que d'autres pour y faire face.

Réinterroger les pratiques et y trouver du sens

Parmi les effets de l'Aller-Vers, unanimement remontés par ceux qui le pratiquent, figure la remise en question des pratiques internes, bien souvent instituées.

Il s'avère que cette approche n'est pas toujours évidente à adopter au départ, car elle suppose de sortir du cadre sécurisant qu'offre l'animation au sein d'un espace défini par des règles, et d'aller à l'encontre de ce que l'on fait depuis toujours, ce pourquoi l'on a été formé et qui nous rassure.

« Moi je trouve que c'est la pratique professionnelle qui m'engage le plus à titre personnel, parce que tu improvises, tu n'as aucune aide. Tu n'es pas au sein de ton institution, qui de par ses règles, son histoire, te protège. ».

Olivier LIGOT, CSC Allée-Verte, St Sébastien sur Loire (44)

Néanmoins, la pratique de l'Aller-Vers offre des effets intéressants qui permettent à chacun, bénévole comme professionnel, d'en retirer une satisfaction personnelle et de se renouveler. C'est l'occasion de s'interroger, de tester, d'innover. C'est prendre le temps de revenir à l'essentiel, à ce qui nous anime dans notre métier, notre engagement, et que nous avons peut-être tendance à perdre de vue lorsque nous sommes pris dans la quotidienneté et les exigences de nos institutions.

« C'est bousculant dans nos pratiques, clairement, mais gratifiant. Quand on réussit à toucher des gens auxquels on ne s'attendait pas, il y a une forme de satisfaction. »

Jessical DEVAL, CSC Tempo, Blain (44)

C'est la simplicité de l'échange et du contact avec les habitants. C'est l'occasion de faire un pas de côté et de prendre du recul sur nos pratiques et nos postures pour donner du sens à notre action.

« Avec l'Aller-Vers on a beau être débordés on sait que quand on revient ça nous redonne une espèce d'énergie et ça nous réouvre des portes à chaque fois »

Géraldine COUNY-GLOCHON, CSC Château, Rezé (44)

La pratique de l'Aller-Vers redonne du sens à la notion d'Animation de la Vie Sociale et à nos métiers en réaffirmant l'essentiel : la proximité et l'engagement sur le terrain, au plus proche des habitants. L'Aller-Vers permet de renouer avec les fondements de notre travail en favorisant une approche plus authentique et inclusive. En nous immergeant dans les réalités quotidiennes des habitants, nous retrouvons une connexion profonde avec leurs préoccupations, leurs besoins et leurs aspirations.

Finalement, l'Aller-Vers repose sur un précepte simple :

La base, c'est de sortir !
Vivre sur le quartier, simplement.

Sophie GUÉRINEAU, CSC Jacques Tati (49)

Se reconnecter au territoire et à ceux qui y vivent

Dans leurs projets, les Centres Sociaux ont l'ambition de proposer des actions qui répondent aux besoins identifiés sur les territoires. Pour s'assurer que ces projets soient bien en phase avec les réalités, il est nécessaire d'avoir une connaissance fine du territoire, des habitants, et des dynamiques qui s'y jouent. C'est justement l'un des effets que produit l'Aller-Vers, lorsqu'il s'inscrit dans la durée.

« Ça procure le sentiment d'habiter le quartier.
Ça nous permet d'être dans une proximité relationnelle.
On est avec eux au quotidien, on les croise, ils nous parlent.
On n'est pas juste dans nos murs. On est devenu
un interlocuteur naturel, comme un voisin.

On est ancré, on connaît les gens.
Maintenant ça me semblerait hors sol
de ne pas faire de l'Aller-Vers dans mon travail. »

Géraldine COUNY-GLOCHON, CSC Château, Rezé (44)

En effet, l'Aller-Vers nous encourage à explorer les différentes facettes du territoire : ses quartiers, ses espaces publics, ses institutions, ses commerces, son tissu associatif, etc. Ainsi, nous sommes en mesure de percevoir les réalités diverses et parfois complexes qui façonnent le territoire et la vie quotidienne des habitants.

Cette connaissance approfondie du territoire nous permet de développer une compréhension plus fine des dynamiques sociales, économiques, politiques et culturelles en jeu. Une connaissance qui nous offre l'opportunité de faire partie de cet écosystème, comme un voisin naturel.

À ce propos, Jérôme Guillet indique que « ***Aller-Vers les habitants, c'est donc faire l'effort, à moyen et long terme, de connaître ce qui se joue sur son territoire, pour conjuguer des faiblesses qu'on cherche à comprendre davantage et des forces jusqu'ici peu ou mal identifiées »***.

« Cette présence régulière nous a clairement permis de
nous implanter au cœur d'un territoire qui ne nous
connaissait pas, de pousser la porte de différents réseaux,
de rencontrer de nouvelles personnes. »

Maud CESBRON, Fédération des Centres Sociaux 49/53

En résumé, l'Aller-Vers favorise une meilleure connaissance du territoire, des réalités vécues par les habitants, de leurs besoins, ainsi que les acteurs impliqués. Cette compréhension approfondie nous permet d'accompagner les habitants de manière plus efficace, d'accroitre la pertinence de nos projets, et in fine, de contribuer durablement à l'amélioration de la qualité de vie des habitants.

Identifier des alliés, ressources pour le territoire

Tout l'intérêt de l'Aller-Vers réside dans sa capacité à établir des liens avec les habitants. Parfois, ces rencontres peuvent être particulièrement décisives et ouvrir de nouvelles portes. Pour l'expliquer, Jérôme Guillet nous propose une métaphore :

> **« Imaginons que le territoire soit un jeu aux très nombreuses cartes, un jeu de tarot par exemple. Imaginons que les habitants représentent des cartes. Plus nous connaissons d'habitants, plus nous connaissons la vie sociale de notre territoire, mieux nous connaissons le jeu ».**

Avec l'Aller-Vers, nous rencontrons des habitants. Parmi eux, certains deviennent des alliés. Certains nous aident à entrer plus facilement en relation avec des habitants plus éloignés, d'autres s'investissent pour leur quartier, tandis que d'autres encore nous aident à décrypter les dynamiques propres au territoire.

Pour poursuivre sur la métaphore du jeu de cartes de Jérôme Guillet, avec l'Aller-Vers, il s'agit :

> **« de chercher quelques cartes maîtresses ainsi que des atouts, pour rendre la victoire plus nette et plus assurée. »**

Une meilleure visibilité auprès des habitants et des partenaires

Parmi les effets rapportés par les acteurs de terrain qui ont intégré l'Aller-Vers dans leurs pratiques, figure celui d'une meilleure visibilité de la structure auprès des habitants. Quand bien même ce n'est pas l'intention initiale, force est de constater que c'est l'un des premiers effets.

Lors des échanges, nous pouvons parler de qui nous sommes, ce que nous proposons, le sens et la philosophie de notre action. Le tout, dans une démarche désintéressée. Par la récurrence, les habitants apprennent à nous connaître, s'intéressent à ce que l'on fait, le comprennent, et parfois finissent par franchir les portes de nos structures.

« Même si ce n'est pas l'objectif premier, l'Aller-Vers peut provoquer une venue au Centre Social. Il permet à certains d'oser franchir le pas. Il permet aussi parfois de remobiliser ceux qui ne venaient plus, ou ceux qui, une fois les enfants partis du domicile, ne pensaient pas pouvoir bénéficier du Centre Social pour eux-mêmes. »

Céline LEROY, CSC Sillon de Bretagne, Saint-Herblain (44)

À cette meilleure visibilité auprès des habitants s'ajoute celle auprès de nos partenaires locaux. Lorsque nous prenons le temps d'aller les rencontrer, voire de les associer à notre démarche d'Aller-Vers, c'est un moyen de présenter différemment qui nous sommes, ce que nous faisons, et comment nous le faisons. C'est aussi une opportunité de mieux les connaître.

Ainsi, grâce à l'Aller-Vers, nous élargissons notre répertoire de partenaires potentiels en rencontrant et en collaborant avec divers acteurs locaux tels que les associations, les institutions publiques et les entreprises. Ces interactions nous permettent de créer des alliances stratégiques qui peuvent enrichir nos initiatives et renforcer notre capacité d'action collective.

Ces partenariats ne se limitent pas à des interactions ponctuelles, mais peuvent évoluer vers des coopérations à plus long terme, fondées sur la confiance mutuelle et la poursuite d'objectifs communs. De cette manière, nous devenons des acteurs légitimes sur le territoire.
Se connaître, se reconnaître, et agir ensemble au service des habitants, voilà tout l'intérêt de cette démarche.

À ce propos, l'étude ASDO sur l'évaluation de l'expérimentation « Centres Sociaux itinérants » montre que la grande majorité des expérimentations d'itinérance suscite de nouveaux partenariats ou permet, a minima, de les consolider.

Vous retrouverez page 65, une présentation de l'expérimentation nationale «Centres Sociaux itinérants», portée par la Fédération des Centres Sociaux de France, dans laquelle de nombreuses structures de notre réseau régional se sont impliquées.

Orienter les publics et lutter contre le non-recours

De façon pragmatique, l'Aller-Vers permet d'aider les personnes en leur apportant une première réponse aux besoins qu'ils expriment lorsque nous échangeons avec elles. En fonction de la demande, nous n'aurons pas forcément de réponse à leur apporter et il nous faut l'accepter. Ce qui est primordial, c'est avant tout l'écoute et la prise en compte de l'expression.

Lorsque les besoins exprimés sont déjà identifiés par le Centre Social, une réponse immédiate peut être apportée. Parfois, les demandes dépassent le périmètre d'action du Centre Social,alors la réponse apportée peut être la mise en relation avec un autre acteur du territoire, plus à même de pouvoir l'accompagner. D'où l'intérêt d'une connaissance fine des différents acteurs intervenant sur le territoire.

« On ne fera pas venir tout le monde dans les Centres Sociaux et ce n'est pas notre intention. Par contre, des fois, on sert juste de relais en mettant en lien les habitants avec d'autres acteurs.»

Géraldine COUNY-GLOCHON, CSC Château, Rezé (44)

Aussi, l'Aller-Vers joue un rôle crucial en matière d'information et d'accès aux droits, particulièrement pour ceux qui peuvent être découragés ou intimidés par les institutions . Cette proximité permet de réduire les barrières psychologiques et sociales qui pourraient empêcher certains habitants, en particulier les plus vulnérables, de faire valoir leurs droits et de bénéficier des services auxquels ils peuvent prétendre. En s'autorisant et prenant le temps d'écouter sans condition, nous sommes mieux à même d'identifier les soutiens appropriés pour pouvoir orienter les publics. Cette approche personnalisée et contextualisée augmente considérablement les chances d'accès au droit.

« L'idée est d'être vraiment en écoute large, d'aller à la rencontre des gens sans rien à vendre. Si des personnes cherchent de l'info, il est possible de leur en apporter, d'être le relai de l'ensemble des infos bénéficiant aux habitants (infos partenaires, ressources) .»

Sophie GUERINEAU, CSC Jacques Tati, Angers (49)

En adoptant cette posture, **nous devenons des passeurs, des facilitateurs qui contribuent à renforcer la confiance des habitants envers les institutions et à une meilleure connaissance des dispositifs dont ils peuvent bénéficier.**

À noter, certains Centres Sociaux intègrent à leur dispositif d'Aller-Vers un espace permettant d'accompagner les habitants de façon concrète dans leur accès aux droits. Ce service, également prétexte à la rencontre, peut être proposé soit par le Centre Social lui-même, soit en partenariat avec un autre acteur du territoire.

L'étude ASDO révèle quatre degrés de partenariats différents, en jeu autour de l'itinérance. Si l'orientation des publics représente le premier degré de retombée partenariale en matière d'Aller-Vers et d'itinérance, le projet d'engager une démarche d'Aller-Vers sur le territoire peut-être le fruit d'une réflexion partenariale partagée avec d'autres acteurs.

UN PARTENARIAT INSPIRANT



[Informations santé] La coopération au service des besoins des habitants

Lors des échanges avec les habitants rencontrés dans le cadre de leur démarche d'Aller-Vers, des acteurs des Centres Sociaux ont identifié un besoin en matière d'information santé, les informations sur le sujet n'étant pas toujours simples d'accès.

Partant de ce constat, 3 Centres Socioculturels de Loire-Atlantique (Sillon de Bretagne, Plaisance et Château) se sont associés avec la CPAM pour mutualiser leurs expertises et développer un portail permettant de centraliser les principales informations de santé.

Cette plateforme, à destination des acteurs de terrain qui s'inscrivent dans une démarche d'Aller-Vers, permet de les outiller pour leur permettre d'apporter une réponse fiable et immédiate aux habitants.

Cet outil, imaginé à partir des remontées des premiers concernés, les habitants, souligne non seulement la plus-value d'une démarche ascendante partant des besoins concrets des populations, mais aussi de la pertinence du travail coopératif entre institutions et acteurs de terrain.

Favoriser le lien social et le vivre ensemble

Comme rappelé à de multiples reprises dans ce livret, l'Aller-Vers repose sur le contact humain. S'inscrire dans une démarche d'Aller-Vers, c'est alors la garantie de développer des liens avec les habitants, mais aussi de favoriser le lien entre eux. Des liens qui se développent également en interne, entre les professionnels et les bénévoles qui le pratiquent. Ainsi, l'Aller-Vers permet de développer, voire de créer, une dynamique sociale au cœur des territoires.

> **« Progressivement, une dynamique s'est installée sur le territoire et la venue du Centre Social s'est ritualisée. Les habitants reviennent et sont en attente d'animation sur le quartier. »**
>
> Prune BONDU , Maison pour Tous , La Chapelle sur Erdre (44)

Les dispositifs d'animation déployés lors des sorties Aller-Vers offrent aux habitants, qui n'ont pas toujours d'espace pour se rencontrer, l'opportunité d'interagir, favorisant ainsi l'émergence et le développement de liens sociaux. Au fil du temps, les habitants commencent à se sentir plus connectés à leurs voisins et à développer un sentiment d'appartenance à une communauté. Les barrières qui pouvaient exister auparavant entre les individus commencent alors à s'estomper. De cette nouvelle proximité peuvent naître la solidarité et l'envie d'agir ensemble. Ainsi, l'Aller-Vers contribue à renforcer la cohésion sociale et le vivre-ensemble.

> **« C'était tendu entre les gens, avec le projet Marguerite, les gens retrouvent le plaisir de faire ensemble et d'être ensemble. »**
>
> Fabienne GRACIET, EVS La Marguerite, Pau (64)

.

Développer le Pouvoir d'Agir des habitants

Accompagner le développement du Pouvoir d'Agir des habitants est au cœur de l'action des Centres Sociaux et constitue un véritable leitmotiv pour notre réseau. Yann Le Bossé définit le Pouvoir d'Agir comme *« la capacité à passer du sentiment d'impuissance à la possibilité d'agir sur ce qui compte pour soi, pour ses proches et pour les groupes auxquels on s'identifie ».*

En d'autres termes, il s'agit de reconnaître la légitimité et la capacité de chaque individu à être acteur de la solution à ses propres problèmes. Cette approche valorise la participation active des habitants dans la résolution des défis qu'ils rencontrent.

En renforçant cette capacité, les Centres Sociaux visent à favoriser l'émergence d'une société plus solidaire et engagée, où chacun peut contribuer et **prendre part activement aux décisions et actions qui le concernent.**

L'Aller-Vers est un outil au service du pouvoir d'agir des habitants, car la démarche favorise l'expression d'un plus grand nombre de voix ainsi que la diversité et la représentativité des opinions et des besoins exprimés. En faisant l'effort d'aller à leur rencontre, les habitants se sentent reconnus ce qui peut renforcer leur confiance en eux et accroître leur capacité à agir. Les rencontres et les échanges permettent aussi d'informer les habitants sur les possibilités, les ressources mobilisables et l'accompagnement proposé pour les inviter à **prendre part eux-mêmes à la résolution de leurs problèmes.**

Les interactions entre les habitants favorisent la création de liens sociaux, renforçant ainsi le sentiment d'appartenance à un groupe et, par conséquent, l'envie d'agir ensemble au service de cette même communauté. Des personnes se sentant isolées avec leurs problèmes peuvent développer des liens avec d'autres habitants partageant les mêmes préoccupations, ce qui peut conduire à des initiatives collectives. Ces projets communs permettent aux habitants de s'impliquer activement dans l'amélioration de leur cadre de vie et de leurs conditions sociales, **le Centre Social devient dans ce cas un facilitateur.**

En adoptant cette approche d'Aller-Vers, notre objectif est de créer un environnement éducatif ouvert, dépourvu de contraintes institutionnelles et d'étiquettes. L'idée est de créer un environnement qui correspond aux personnes rencontrées, en **nous basant sur leurs besoins et ressources plutôt que sur une offre préconçue sans eux.**

Car ne l'oublions pas, les Centres Sociaux représentent avant tout un projet politique et une vision de société répondant aux besoins des habitants, qui en sont également les principaux acteurs. Avec l'Aller-Vers, il s'agit non seulement de garantir que ce projet soit en phase avec la réalité de tous les habitants, mais aussi de permettre à un plus grand nombre d'entre eux de participer activement pour améliorer durablement les conditions de vie individuelles et collectives sur le territoire.

Pour les bénévoles investis dans la démarche d'Aller-Vers, c'est aussi une occasion d'exercer leur Pouvoir d'Agir. Ils agissent concrètement au service de leur territoire et des autres habitants qui y vivent. À travers les rencontres avec des personnes qu'ils n'auraient pas croisées dans d'autres cadres, ils se familiarisent avec les différentes réalités qui façonnent le territoire. Ces bénévoles peuvent ensuite se faire le relai de ces expressions et des besoins identifiés pour les porter dans et en dehors de nos institutions.

Ce qu'il faut retenir de cette partie

Les effets identifiés de l'Aller-Vers :

- Lever les préjugés sur les Centres Sociaux ;
- Franchir les barrières sociales et géographiques qui nous séparent des habitants ;
- Se reconnecter au territoire et aux habitants qui y vivent ;
- Réinterroger nos pratiques et y trouver du sens ;
- Identifier des alliés, ressources pour le territoire ;
- Être plus visible auprès des habitants et des partenaires ;
- Orienter les publics et lutter contre le non-recours ;
- Favoriser le lien social et le vivre ensemble sur le territoire ;
- Développer le Pouvoir d'Agir des habitants.

Pour mener à bien sa démarche d'Aller-Vers, il est conseillé de :

- L'appréhender collectivement au sein de la structure ;
- Penser la récurrence pour créer un rendez-vous régulier avec les habitants ;
- Être au clair sur les intentions de la structure pour éviter le décalage entre les acteurs, les déceptions et ne pas interférer avec l'esprit de la démarche ;
- Se défaire de la logique programmatique et de la logique de résultat ;
- Se former et échanger collectivement sur les ressentis de chacun ;
- Penser des dispositifs d'Aller-Vers simples à déployer pour minimiser les contraintes logistiques et être plus disponibles pour les interactions ;
- Persévérer, même en cas de difficultés, en réajustant son approche au besoin ;
- Communiquer de façon directe le jour J, plutôt qu'en amont via nos supports de communication habituels ;
- Travailler en coopération avec les partenaires locaux.

Un défi institutionnel : Aller-Vers requiert de s'éloigner d'une approche strictement axée sur les résultats, ce qui peut être difficile à concilier avec nos fonctionnements, les politiques publiques et les financements actuels.

Conclusion

Nous aurions pu insister une fois de plus sur la nécessité de développer plus de proximité avec les habitants, d'être à leurs côtés, de franchir les distances physiques et symboliques qui nous séparent d'eux et en quoi l'Aller-Vers pouvait nous y aider.

Nous aurions pu rappeler également que l'Aller-Vers ne signifie pas simplement sortir des murs et investir l'espace public. Au-delà des actions, il s'agit avant tout d'une posture à adopter, d'une ouverture à l'autre, nous faisant ainsi passer du besoin de participation aux désirs de la rencontre.

Nous aurions pu revenir sur la nécessité de désinstitutionnaliser nos pratiques et nos modes de fonctionnement qui nous limitent, nous enferment, voire nous découragent parfois. Osons basculer de l'animation programmée à l'animation spontanée et acceptons de sortir de nos pratiques objectivées, obsédés par la logique de résultats. Bien évidemment, ce glissement de pratique ne pourra se faire seul, il est alors nécessaire de cheminer collectivement, que ce soit en interne, mais aussi avec les partenaires.

Enfin, nous aurions pu terminer ce livret en faisant le lien entre cette démarche d'Aller-Vers, l'Éducation Populaire, nos fondamentaux et l'accompagnement du développement du Pouvoir d'Agir, si chers à nos Centres Sociaux.

Plutôt, nous préférons vous convier simplement à explorer l'inconnu. Allez vers les habitants que vous ne connaissez pas. Trouvez un prétexte pour engager la conversation. Soyez authentique dans vos échanges, apprenez d'eux : leurs défis, leurs aspirations, leur histoire. Enrichissez-vous de ces interactions. N'ayez pas peur de vous heurter à des refus. Réajustez au besoin votre approche, mais surtout, persévérez. Invitez-vous dans leur quotidien et laissez-vous surprendre par ce qu'il se passe. Vous serez alors étonné de ce qui peut advenir lorsque l'on ne s'attend à rien.

Pour aller plus loin :

Un outil pour élaborer collectivement une stratégie d'Aller-Vers

En complément de ce livret qui explore la notion de l'Aller-Vers à travers des concepts théoriques, l'Union Régionale des Centres Sociaux des Pays de la Loire, en coopération avec l'Union Régionale des Centres Sociaux de Nouvelle Aquitaine, a développé un outil pratique. Cet outil, constitué de fiches, vise à faciliter une approche plus pragmatique de l'Aller-Vers au sein des Centres Sociaux (ou autres structures souhaitant s'engager dans cette démarche). Il permet d'animer en autonomie, un groupe de travail sur le sujet afin de :

- Créer une dynamique collective autour de l'Aller-Vers ;
- Identifier les lieux et les publics prioritaires à cibler ;
- Concevoir un dispositif d'Aller-Vers adapté ;
- Garder des traces de vos expérimentations d'«Aller-Vers».

Plus d'infos sur paysdelaloire.centres-sociaux.fr

Des formations sur l'Aller-Vers

L'organisme de formation porté par l'Union Régionale des Centres Sociaux des Pays de la Loire et Jérôme Guillet se sont associés pour élaborer une formation permettant aux équipes des Centres Sociaux de s'outiller pour Aller-Vers les publics qu'ils ne touchent pas (ou pas assez). Les contenus de cette formation sont rassemblés sur une plateforme en ligne, incluant des supports écrits, audios et vidéos, ainsi qu'un cahier d'exercices.

Pour accéder à cette plateforme, il est nécessaire de suivre une journée de formation, animée par les membres des fédérations composant l'Union Régionale.

À noter, d'autres formations autour de l'Aller-Vers sont également disponibles au catalogue.

Plus d'infos sur formationpdl.centres-sociaux.fr



Photo : CSC CHATEAU (44)

Annexe

L'Aller-Vers en pratique dans les Centres Sociaux

Retrouvez la présentation d'expérimentations d'Aller-Vers portées par des Centres Sociaux et Espaces de Vie Sociale des Pays de la Loire et de Nouvelle Aquitaine.

Récits d'expériences d'Aller-Vers

Ces actions ont été recueillies par les membres du groupe de réflexion interrégional. Nous remercions vivement les bénévoles et professionnels qui ont accepté de témoigner.

Zone de dons

CSC Château, Rezé (44)



La Zone de dons, initiée à l'été 2021 lors d'une formation sur l'Aller-Vers avec Jérôme Guillet, se situe devant un Lidl dans un quartier prioritaire. Se déroulant toutes les deux semaines, elle est aménagée autour d'un vélo cargo pour transporter le matériel et rester visible. Des cartons avec des questions sont utilisés pour susciter le dialogue. L'objectif est d'expérimenter le «laisser venir» en créant un espace d'hospitalité sans intention précise, permettant la rencontre des habitants de manière naturelle. Après de nombreux rendez-vous, les retours sont très positifs. Le Centre Socioculturel a pu entrer en relation avec des publics nouveaux, renforcer son lien avec le quartier et s'établir comme un interlocuteur naturel pour les habitants.

Déambulation dans le quartier

Maison de Quartier Jacques Tati, Angers (49)

La Maison de quartier Jacques Tati, située dans le quartier Belle Beille à Angers, a initié une déambulation durant le premier confinement COVID-19 pour maintenir le lien avec les habitants.

Cette action impliquait des sorties régulières en binôme et du porte-à-porte, large et ciblé, afin de soutenir les habitants, les informer et leur proposer des activités. Les équipes se déplaçaient à pied ou en triporteur pour offrir des boissons et organiser des discussions, cartographiant le quartier pour toucher tous les publics. Les effets ont été très positifs : les habitants ont apprécié cette proximité, se sentant écoutés et soutenus. Ce fut aussi l'occasion d'entrer en relation avec de nouvelles personnes. Les liens avec le quartier se sont renforcés et des personnes-ressources ont été identifiées.

Cependant, des défis sont apparus, notamment la gestion du temps après la reprise des activités post-COVID, la nécessité de débriefer régulièrement et la transmission des relations établies entre collègues. Globalement, cette initiative, perçue comme enrichissante et essentielle, nécessite une flexibilité, une bonne organisation et une formation continue pour maximiser son impact.

Rosalie, un espace de co-construction dans la cité

Maison pour Tous, Coulaines (72)



Le projet «Rosalie» trouve ses origines dans une initiative de 2015 qui utilisait un appartement pédagogique pour se rapprocher des habitants du quartier. En 2019, le Centre Social a décidé de renouveler ce projet en adoptant une approche décentralisée, se basant sur le repérage des personnes dites « invisibles » , avec le soutien des bailleurs sociaux.

Le camion Rosalie, lancé en 2020, est devenu l'outil central pour aller à la rencontre de ces personnes, et plus largement, de tous les habitants des différents quartiers. Les actions en pied d'immeuble ont révélé des limites, notamment le risque de créer des groupes d'habitués qui pourraient exclure d'autres habitants. Pour pallier cela, les animateurs se rendent systématiquement chez les habitants pour les inviter à participer aux discussions et activités proposées par le camion, garé au pied de leur immeuble.

Le projet a rencontré des difficultés, comme l'intégration dans les activités du Centre Social et le recrutement d'animateurs adaptés. Cependant, les efforts ont porté leurs fruits : les animateurs ont tissé des liens solides avec les gardiens d'immeuble et les habitants.

Aujourd'hui, les habitants proposent leurs propres projets, et l'équipe du camion s'adapte en conséquence, renforçant les partenariats locaux et dynamisant les quartiers.

Aller-Vers les jeunes, mais pas que...

La Petite Gare, Saint Gilles Croix de Vie (85)

L'initiative d'Allers-Vers a pris forme suite au constat du secteur jeunesse selon lequel les mêmes personnes fréquentaient régulièrement les locaux du Centre Social.

Durant le confinement, l'équipe a réalisé l'importance de sortir pour aller à la rencontre des gens. L'objectif principal était d'entrer en contact avec des personnes qui ne franchissaient pas les portes de la structure, sans pour autant avoir l'intention de les faire venir. Le prétexte, c'était un camion d'animation pour aller à leur rencontre, en particulier les jeunes. Cette démarche visait, entre autres, à transformer l'image du Centre Social.

Les retours des bénévoles et des participants ont témoigné d'un changement dans la dynamique de l'équipe et d'une ouverture à de nouvelles pratiques. Les principaux défis comprenaient la gestion des retours d'expérience et l'adaptation aux saisons, en particulier l'hiver. Néanmoins, malgré ces obstacles, la motivation et la réception positive des habitants ont renforcé l'engagement du Centre Social dans ce projet.

Porte-à-porte ritualisé

CSC Sillon de Bretagne, Saint-Herblain (44)

L'approche de l'Aller-Vers, intégrée dans le projet social du centre, se concrétise notamment à travers des séances de porte-à-porte, une pratique devenue régulière depuis 2021. Sans public cible spécifique, cette démarche vise avant tout à établir des liens avec les habitants, à écouter leurs besoins et à leur accorder du temps, tout en restant ouvert à des rencontres fortuites. Les équipes, constituées de professionnels et de bénévoles, parcourent les quartiers deux fois par mois, prenant le temps nécessaire lors des visites, tout en créant des moments de convivialité à la fin de chaque échange. Les retours des habitants sont positifs, illustrant la valeur de cette proximité relationnelle. Parmi les défis rencontrés, on trouve la barrière de la langue, les réticences de certains professionnels et les situations délicates, mais l'équipe reste convaincue de l'importance de cette approche pour tisser des liens durables et créer un réseau local de solidarité.

Les conseils clés sont l'intégration de l'« Aller Vers » dans les agendas, la nécessité de créer des espaces de confiance et de proximité, ainsi que l'importance de valoriser les savoirs et les compétences des habitants pour renforcer le lien social dans les quartiers.

L'Espace de Vie Sociale itinérant « Pop'ID »

Fédération des Centres Sociaux 49/53 (49)



La Fédération des Centres Sociaux 49-53 et la CAF 49 ont lancé l'Espace de Vie Sociale itinérant POP ID pour pallier le manque de structures locales dans le Maine-et-Loire. En avril 2022, la POP ID a investi un territoire rural de 17 communes, utilisant un camion rempli de matériel pour se rendre sur des marchés locaux toutes les deux semaines. Ils offraient café, thé, discussions et activités variées, et collaboraient avec élus et partenaires pour attirer les habitants.

L'un des principaux défis a été de réduire la méfiance des habitants, sceptiques quant aux intentions de la POP ID et craignant qu'il ne s'agisse de vendeurs ou d'intrusions institutionnelles. Cette méfiance était exacerbée par la présence de logos officiels sur les véhicules. De plus, le fait que les marchés soient des lieux de consommation, ne facilitait pas l'attention sur des sujets autres que les achats. Il était donc difficile d'attirer l'intérêt des passants et de les inciter à s'arrêter pour interagir. Pour surmonter ces obstacles, l'équipe a mis en place des moyens non intrusifs pour susciter l'intérêt des habitants. Par exemple, ils installaient des tables et des chaises de manière accueillante et offraient du café et du thé gratuitement, ce qui incitait les passants à s'arrêter pour une pause sans se sentir obligés de participer à une activité spécifique. Ils organisaient également des petites animations légères et des jeux, créant ainsi une atmosphère détendue et conviviale. Ces activités servaient de prétexte pour entamer des conversations informelles et établir des liens de manière naturelle. L'équipe proposait aussi des informations utiles et des services en collaboration avec d'autres structures locales, comme des conseils numériques ou des informations pour les jeunes, rendant leur présence sur le marché bénéfique et attrayante pour les habitants.

Goûter Confiture

CSC Allée Verte, Saint-Sébastien-sur-Loire (44)



Les Goûters Confiture, lancés il y a environ deux ans, émanent d'une réflexion sur l'Aller-Vers suite à des initiatives précédentes et une formation. Concrètement, il s'agit d'installer un stand devant une école et d'offrir aux enfants et aux parents le goûter, créant ainsi un moment de convivialité propice aux échanges. Cette approche vise à rencontrer les habitants là où ils se trouvent pour favoriser le dialogue avec les parents et renforcer le lien social. Malgré des défis initiaux, tels que le manque de bénévoles et les échecs d'expérimentation, cette démarche a abouti à des résultats positifs, générant des collaborations intergénérationnelles et favorisant les rencontres entre parents. Cette expérience souligne l'importance de la simplicité et de la persévérance pour mener à bien des actions d'Aller-Vers.

Aller-Vers en partenariat : Centre Social et Bailleur

La Bulle d'R, Luçon (85)

Le Centre Social La Bulle d'R à Luçon a initié une série d'événements et d'activités dans les grands ensembles de la ville, en collaboration avec le bailleur social. Parmi ces actions, une journée d'animations variées a été organisée en été. Expériences en réalité virtuelle, jeux en bois, combinés à des séances de porteurs de parole. L'objectif était de permettre aux habitants de se rencontrer et de partager leurs idées et besoins pour leur quartier. Ces retours ont été ensuite utilisés pour orienter les actions futures. En réponse aux suggestions des habitants, Vendée Habitat a également organisé des événements pour présenter ce qui était réalisable et discuter des propositions qui ne pouvaient pas être mises en œuvre. Cette collaboration a conduit à l'ouverture d'un local pour les habitants dans un des grands ensembles. Malgré les défis logistiques et les résistances internes, l'équipe du Centre Social envisage des formations pour mieux accompagner ces initiatives et cherche à favoriser l'autonomie des collectifs d'habitants tout en maintenant un lien de soutien si nécessaire.

PAPE : Porte-à-Porte pour l'Emploi

Centre Social 3 Cités, Poitiers (86)

Dans le cadre du déploiement des «Territoires Zéro Chômeur de Longue Durée», le Centre Social s'est engagé à rencontrer les personnes éloignées de l'emploi dans trois quartiers ciblés. Face à l'absence de listes préétablies, une campagne de porte-à-porte a été lancée, impliquant des équipes formées de professionnels, de bénévoles et de personnes sans emploi. L'objectif était d'offrir des entretiens aux habitants pour comprendre leurs besoins et identifier leurs compétences.

Après plusieurs mois, 400 contacts ont été établis parmi les 3800 portes visitées. Le projet

a rencontré quelques difficultés, notamment celles liées aux interactions avec les habitants et à la gestion de leurs réactions diverses. Malgré cela, 170 entretiens ont été menés et 40 personnes ont été embauchées, témoignant du succès de l'initiative qui, bien que controversée au départ, a véritablement transformé la vie de certains habitants.

Le camion itinérant « Iti Tempo »

CSC Tempo, Blain (44)



En 2020, le Centre Social de Tempo a acquis un camion grâce à un appel à projet de France Relance, pour aller à la rencontre des habitants des zones rurales. Ce camion, équipé de matériel numérique, vise à lutter contre la fracture numérique et l'isolement en visitant des lieux stratégiques où les habitants se rassemblent. Le projet a transformé la démarche d'«Aller-Vers » du Centre Social, permettant de toucher des publics éloignés et d'améliorer la visibilité de la structure. Cette initiative a également incité les équipes à repenser plus largement leurs méthodes d'animation et leur rapport au territoire.

Aller-Vers les jeunes

Centre Social du Chemillois, Chemillé-en-Anjou Chemillé (49)

Dès 2017, quatre animateurs jeunesse du Centre Social se sont lancés dans une démarche de «porte-à-porte» en territoire rural, parcourant jusqu'à 30 km pour rencontrer les jeunes chez eux. L'objectif initial était de mieux connaître les territoires et les jeunes qui y vivent.

Malgré des déséquilibres initiaux dans l'engagement des animateurs et les restrictions liées au confinement, l'initiative s'est solidifiée grâce à l'expérimentation accompagnée par Jérôme Guillet sur les pratiques de «l'Aller-Vers». L'expérimentation a prouvé sa valeur et est devenue une pratique régulière, inscrite dans les agendas des animateurs, réalisée principalement pendant les périodes scolaires et les vacances.

Cette approche a permis de renforcer les liens entre le Centre Social et les jeunes, en touchant un public qui n'avait jamais fréquenté le centre auparavant. Les animateurs ont ainsi pu recueillir des informations précieuses et nouer des alliances sur le terrain, contribuant à une meilleure compréhension du territoire et des besoins des jeunes. L'action a également montré l'importance de l'authenticité et de l'absence de démarche commerciale, facilitant l'acceptation et la collaboration des jeunes et des partenaires locaux.

Toutefois, des contraintes subsistent, notamment le coût et le temps nécessaire pour ces interventions. Il est crucial de continuer à former les nouveaux animateurs et travailler sur la gestion des émotions des travailleurs sociaux, pas toujours outillés pour recevoir les expressions des habitants.

La Caravane à jeux

Maison Pour Tous, La Chapelle-sur-Erdre (44)

En 2015, la Maison Pour Tous a lancé «La Caravane à Jeux» pour animer un quartier excentré les mercredis après-midi de juin. L'initiative, destinée initialement aux familles, a gagné en popularité et s'étend maintenant à un public plus large, offrant une présence régulière et ritualisée dans le quartier. L'objectif initial était de communiquer sur les actions du Centre Social pour attirer les habitants dans les murs de la structure. Au fil du temps, la stratégie a été inversée : aller directement vers les habitants, fournir une présence régulière, les rencontrer et comprendre leurs besoins quotidiens, agissant comme un «capteur social». L'action permet également de trouver des relais parmi les habitants pour pérenniser la dynamique en l'absence du Centre social.

« Être sur place dans ce quartier-là à la rencontre des habitants sans plus d'objectifs que ça, sans vouloir absolument qu'ils s'inscrivent à nos activités, c'est quand même un temps qui est précieux. On fait de chouettes rencontres dans ces moments-là ».

Une démarche d'Aller-Vers multiple

Centre Social le Chemin du Hérisson, Terres de Haute Charente (16)

Cette démarche se matérialise par des interventions directes au domicile des personnes, dans les espaces publics, les écoles et les aires de voyageurs. L'idée est de se faire connaître pour permettre aux habitants de venir vers nous. Pour cela, il est nécessaire d'être à l'écoute et disponible, favorisant ainsi le développement de relations authentiques. Le but, ce n'est pas d'être là, juste pour distribuer des flyers. De plus, parmi les nouvelles relations établies avec les habitants, certains, selon le principe du cooptage, nous mettaient en relation avec d'autres personnes ayant des besoins spécifiques, mais hésitant à franchir les portes des institutions. Cette approche a eu un impact significatif en augmentant le nombre de familles bénéficiaires de 250 à 500, renforçant ainsi le rôle de lien social du Centre Social.

Malgré ces succès, des défis subsistent, notamment en termes de temps nécessaire et de dépendance à des facteurs externes tels que la météo et la disponibilité des partenaires. Le centre social s'attache également à poursuivre la formation de ses salariés.

Le projet «Mirabelle»

Maison des Projets, Ballon-Saint-Mars (72)



L'action «Mirabelle» du Centre Social vise à renforcer la proximité avec les habitants en allant à leur rencontre dans leurs lieux de vie. Initiée en 2021, l'action a évolué des permanences d'inscription dans les communes vers des maraudes dans les parcs et city-stades. La caravane dépliante, attendue pour 2024, sera au cœur de cette initiative, permettant une présence itinérante du Centre Social.

En attendant, l'équipe se prépare en se formant et en planifiant ses interventions,

repensant l'approche du territoire et anticipant les changements nécessaires. Des défis ont été relevés, notamment la nécessité de former toute l'équipe pour agir efficacement dans l'espace public. Il est crucial de ne pas se cacher derrière la caravane, mais de l'utiliser pour enrichir le projet. D'ici la livraison, des enquêtes de terrain seront menées pour identifier les lieux d'installation, trouver des alliés locaux et préparer une communication efficace pour que les habitants s'approprient le projet.

L'intention est de créer une dynamique de rencontre et de relation, tout en ajustant les pratiques du centre social pour mieux répondre aux besoins locaux. Le projet se veut évolutif et motivant, avec une forte emphase sur l'appropriation par les habitants.

La Marguerite, acteur de pédagogie sociale

EVS La Marguerite, Pau (64)



«La Marguerite», (Espace de Vie Sociale géré par un Centre Social) s'inscrit dans une approche d'Aller-Vers, visant à s'éloigner de l'institution pour aller directement vers les habitants du quartier. Le projet est né du constat que de nombreuses personnes ne fréquentaient pas le Centre Social, nécessitant ainsi une approche plus directe et flexible. Initialement, l'équipe se positionnait dans des lieux proches des habitants, comme des places publiques ou des marchés, pour aller à leur rencontre. La pandémie de COVID-19 a accéléré cette démarche, car «La Marguerite» était l'une des rares présences sur le terrain. La responsable a été formée en pédagogie sociale et a adapté cette approche pour répondre aux besoins d'émancipation de divers groupes d'habitants. «La Marguerite» fonctionne comme un café itinérant, offrant un espace convivial où les habitants peuvent venir prendre un café, discuter et obtenir des informations. Des partenaires tels que la Croix-Rouge, la CAF et la CPAM interviennent lors des permanences organisées par «La Marguerite» pour offrir des services et des conseils, notamment sur les démarches administratives. L'intention principale de ces actions est de mettre en pratique les principes de la pédagogie sociale et de recréer du lien social entre les habitants. «La Marguerite» agit comme un facilitateur de projets, travaillant en partenariat pour garantir un accès aux droits à proximité. Parmi les défis, le financement du projet sur la durée, nécessitant un développement continu.

L'Aller-Vers au coeur du projet de la Colporteuse

Colporteuse, Argentonnay (79)

À sa création, la «Colporteuse» s'est installée dans un château. Cependant, les responsables ont rapidement réalisé que cette structure était davantage une forteresse au sein de laquelle les gens pouvaient parfois craindre d'entrer. Conscients de cette barrière, ils ont décidé de changer leur approche et d'aller directement vers les lieux de vie des habitants. Leur première action a été une caravane sur la place du village, favorisant ainsi

les rencontres informelles et lançant la dynamique de leur association. Ils ont ensuite développé le concept du Village Ambulant, avec plusieurs caravanes se déplaçant sur la place du village et proposant diverses animations. Cette démarche a permis d'ancrer localement leurs actions et de créer un maillage dans différents lieux. Les projets itinérants se sont multipliés avec des animations ambulantes, des événements festifs, des chantiers participatifs, des collectages de mémoire, des marches à pied, des séjours de ferme en ferme...

Les effets de cette démarche ont été multiples : renforcement du lien social, dynamisation de l'espace public, valorisation du patrimoine local, développement de compétences, promotion de l'inclusion et affirmation de la présence du Centre Social dans l'espace public. Malgré les défis rencontrés, notamment en termes de mobilisation des ressources, de gestion logistique et de communication, le Centre Social persiste dans cette approche, convaincu de son efficacité pour créer des liens authentiques, dynamiser les villages et promouvoir des valeurs de solidarité et d'ouverture.

Des méthodes d'intervention non verbales

Centre d'Animation des Couronneries, Poitiers (86)

Les méthodes d'intervention non verbales visent à rencontrer les habitants avec des histoires, des vécus et des préoccupations variées. Elles permettent une meilleure compréhension des problématiques locales sur l'ensemble du territoire, en évitant de se limiter à un seul type de profil d'habitant.

Ces approches favorisent l'échange en rejoignant les publics plutôt qu'en les accueillant, et contribuent à surmonter les obstacles linguistiques. Par exemple, personnaliser l'espace public en ajoutant du confort comme de l'ombre avec des toiles tendues ou en installant des chaises/fauteuils supplémentaires encourage l'utilisation de ces lieux. Susciter la curiosité en proposant des activités manuelles ou artistiques dans des espaces publics tels que les parcs permet aux habitants de découvrir ces actions sans être directement sollicités, favorisant ainsi le dialogue spontané.

L'objectif principal est de stimuler les échanges et les discussions avec les habitants, plutôt que de se concentrer uniquement sur le contenu des activités proposées.

Il est crucial de s'engager dans l'expérience, de tester et de confronter ces pratiques dans la réalité. Acquérir une maîtrise des formes d'intervention mentionnées implique de les expérimenter collectivement à plusieurs reprises, sans craindre les erreurs, et d'être prêt à ajuster nos approches grâce à une analyse collective de nos actions. Ce processus demande du temps, et c'est précisément ce que les équipes du centre d'animation ont investi au cours des quatre dernières années.

Si vous souhaitez en savoir plus sur l'une de ces expérimentations, n'hésitez pas à contacter la structure qui porte le projet.

Bibliographie et ressources :

Les travaux de Jérôme Guillet :

- *Petit manuel de travail dans l'espace public. Broché, 2019*
- *Portrait d'un accueil jeunes – Fragments, discussion, observations – Matières prises*
- *Reconfigurations – Matières prises*
- *« Aller vers » : comment et pourquoi ? Retour sur la conférence de Jérôme Guillet dans le cadre de la grande ébullition collective du Réseau des Centres Sociaux 44 - https://paysdelaloire.centres-sociaux.fr/files/2022/12/aller-vers-guillet-reseau44.pdf*
- *Toute la matière récoltée lors des interventions de Jérôme Guillet dans le cadre de la formation action : Développer le Pouvoir d'Agir des Jeunes, portée par l'Union Régionale des Centres Sociaux des Pays de la Loire.*
- *Ainsi que le retour des personnes des Centres Sociaux de notre réseau qui ont été accompagnés par Jérôme Guillet dans le cadre de ces formations.*

Ressources issues du réseau :

- ***Étude ASDO : Évaluation de l'expérimentation « Centres sociaux itinérants »*** *- https://www.centres-sociaux.fr/demarche-dexperimentation-des-centres-sociaux-itinerants-la-journee-de-cloture*
- ***La malle à outils, 5 fiches ressources pour questionner l'Itinérance*** *- https://www.centres-sociaux.fr/ressources/malle-a-outils-5-fiches-ressources-pour-questionner-litinerance*
- ***Étude I-CARE : l'impact des centres sociaux dans l'accompagnement du vieillissement -*** *https://paysdelaloire.centres-sociaux.fr/2019/12/12/synthese-de-la-recherche-i-care-sur-le-vieillissement*
- ***Livret «Accompagner le développement du Pouvoir d'Agir des jeunes (et des moins jeunes)»*** *https://paysdelaloire.centres-sociaux.fr/2023/04/07/livret-accompagner-le-developpement-du-pouvoir-dagir-des-jeunes-et-des-moins-jeunes/*
- ***Aller-Vers : guide pratique de la Fédération des Centres Sociaux de Bretagne*** *- https://centres-sociaux-bretagne.fr/wp-content/uploads/2022/05/Guide-pratique-Aller-Vers-BD.pdf*

Corpus académique :

- Argoud, D. (2016). Nouveaux acteurs, nouveaux enjeux : quel avenir pour l'action sociale vieillesse. Vie sociale, 15(3), 101-115.

- Arsac, Sandrine. (2022). Une réciprocité prudente. Bénévoles et personnes en grande précarité à l'épreuve de la réciprocité. Thèse de doctorat de sociologie, Université de Grenoble.

- Augustin, Jean-Pierre, & Gillet, Jean-Claude. (2000). L'animation professionnelle. Histoire, acteurs, enjeux. Paris : L'Harmattan. (Débats Jeunesses, 5), 7-188.

- Avenel, C. (2023). L'Aller-Vers : sources et trajectoire. Vers un nouveau modèle de travail social ?. Dans: M.A.I.S. (éd.), « Aller vers » : entre injonction et désir, l'enjeu de la rencontre (pp. 21-37). Nîmes : Champ social.

- Boudeghdegh, Karim, Le Dû, Amélie, & Valbon, Sébastien. (2012). La participation des habitants, un enjeu majeur de la Politique de la Ville. Spécificités, 5(1), 99-112.

- Bresson, M. (2002). Les Centres Sociaux. Entre expertise et militantisme. Paris : L'Harmattan.

- Comité local du travail social et du développement social (CLTSDS). (2022). Aller-vers les personnes : un enjeu de cohésion et de développement social. Département de Loire-Atlantique.

- Denieuil, Pierre-Noël. (2008). Développement social, local et territorial : repères thématiques et bibliographiques sur le cas français. Mondes en développement, 142(2), 113-130.

- Durand, R. (1996). Histoire des centres sociaux - du voisinage à la citoyenneté. Paris : La Découverte.

- *Eloy, Jacques. (2012). Les Maisons sociales et les Résidences sociales ou le développement collectif par les reconnaissances mutuelles. Vie sociale, 2(2), 53-66.*

- *Fayet-Scribe, Sylvie. (1990). La résidence sociale de Levallois-Perret (1896 - 1936). La naissance des centres sociaux en France. Érès.*

- *Fournier, Jean-marc. 2007. « Géographie sociale et territoire, de la confusion sémantique à l'utilité sociale ? » ESO travaux et documents, pp.29-35.*

- *Guérin-Pace, France et Yves Guermond. 2006. « Identité et rapport au territoire ». L'Espace géographique 35 (4): pp.289-290.*

- *Galand, Shani. (2019). Quand les Centres Sociaux et Socioculturels accompagnent le vieillissement : enjeux et effets des réponses contemporaines d'un vieillir en santé. Thèse de sociologie, Université de Nantes.*

- *Gucher, C., Guillalot, E., Mansanti, D., & Mollier, A. (2015). Retraite et vieillissement : intervention publique et action sociale. Paris : Dunod.*

- *Janvier, Roland. (2023). L'Aller-Vers en travail social. Paris : Champ Social.*

- *Karsz, Saül. (2004). Pourquoi le travail social ?. Paris : Dunod.*

- *Maguin, P. (2004). Une Histoire des Centres Sociaux de France. Paris : Mémoires vives – Centres sociaux.*

- *Michel, Juliette. (2019). Les Centres Sociaux et Socioculturels et le vieillissement : quel(s) rôle(s) comme acteurs du « bien-vieillir » dans les territoires ?. Thèse de géographie, Université d'Angers.*

- *« Notes de lecture », Revue française des affaires sociales, no. 4, 2002, pp. 239-244.*

- *Poujol, Geneviève. (2005). Éducation populaire : une histoire française. Hermès, La Revue, 42(2), 126-130.*

- *Poyraz, M. (2005). Les interventions sociales de proximité. Paris : L'Harmattan.*

Lois et décrets :

- *Décret n° 2017-877 du 6 mai 2017 relatif à la définition du travail social - https://www.legifrance.gouv.fr/eli/decret/2017/5/6/AFSA1710020D/jo/article_1*

- *Circulaire Valls du 19 septembre 2015 relative aux nouvelles relations entre les pouvoirs publics et les associations*

- *https://www.associations.gouv.fr/IMG/pdf/Circulaire_n_5811-SG_du_29_septembre_2015.pdf*

- *LOI n° 2002-276 du 27 février 2002 relative à la démocratie de proximité - https://www.legifrance.gouv.fr/eli/loi/2002/2/27/INTX0100065L/jo/texte*

- *Stratégie nationale de prévention et de lutte contre la pauvreté, 2018 - https://sante.gouv.fr/IMG/pdf/strategie_pauvrete_vfhd.pdf*

Remerciements :

Nos remerciements vont tout d'abord au ***Conseil d'Administration de l'Union des Centres Sociaux et Socioculturel des Pays de la Loire****, pilote politique de ce chantier sur l'« Aller-Vers ».*

*Merci également à l'****Union Régionale Nouvelle Aquitaine des Centres Sociaux et Socioculturels*** *qui a contribué à nos côtés pour l'élaboration de ce livret.*

Nous remercions chaleureusement les personnes qui se sont impliquées, à un moment ou un autre, dans l'ingénierie de ce livret : ***Julie Airault*** *(Centre Social du Chemillois - 49),* ***Maxime Bée, Shani Galand, Klervi Leroy et Pierrick Toussaint*** *(Fédération des Centres Sociaux de Loire-Atlantique),* ***Maud Cesbron****,* ***Simon Guillon*** *(Fédération des Centres Sociaux Maine et Loire / Mayenne),* ***François Bavière*** *(Fédération des Centres Sociaux de la Sarthe),* ***Léo Guéneau et Frédéric Moreau*** *(Fédération des Centres Sociaux de Vendée),* ***Emilie Bonvalet et Cécile Martineau*** *(Union Régionale Nouvelle Aquitaine des Centres Sociaux et Socioculturels) ;*

Un remerciement particulier aux personnes ayant rédigé ce livret : ***Shani Galand, Maxime Bée, Léo Guéneau et Frédéric Moreau****.*

Merci à ***Maxime Bée*** *de la Fédération des Centres Sociaux de Loire-Atlantique pour le travail autour de la charte graphique et la mise en page de ce livret.*

Merci aux personnes qui ont consacré de leur temps pour effectuer la relecture : ***Annie Lamballe, Marie Lawniczak, Soizic Moulin et Pierrick Toussaint.***

Merci également à ***Jérôme Guillet*** *avec qui nous cheminons depuis plusieurs années.*

Enfin, un grand merci aux bénévoles et aux professionnels des Centres Sociaux et EVS des Pays de la Loire et de Nouvelle Aquitaine, qui se sont prêtés au jeu de l'interview en nous partageant leurs retours d'expérience sur des initiatives d'Aller-Vers, expérimentées au cœur de leur territoire :

CSC Allée Verte (44), CSC Château (44), CSC Chemillé (49), CSC Chemin du Hérisson (16), CSC La Bulle d'R (85), CSC La Colporteuse (79), CSC La Petite Gare (85), Les Maisons pour Tous (72), CSC Maison des Projets (72), Maison pour Tous (44), CSC Sillon de Bretagne (44), CSC Tempo (44), Centre d'Animation des Couronneries (86), EVS La Marguerite (64), Fédération des Centres Sociaux 49/53, Maison de Quartier Jacques Tati (49) et CSC 3 Cités (86).

PAYS DE LA LOIRE



La période post-COVID, les défis généralisés de la participation, la croissance de la précarité, les taux élevés de non-recours, etc., ont contribué à un changement de politique ces dernières années plaçant l'Aller-Vers au cœur des pratiques et l'intégrant dans de nombreux dispositifs et appels à projets.

Cependant, la conception traditionnelle de l'Aller-Vers se limite souvent à un simple déplacement géographique visant à rapprocher les activités et les services des habitants. La vision de l'Aller-Vers que nous défendons dépasse cette approche et puise ses racines dans les principes fondamentaux des Centres Sociaux.

L'essence de l'Aller-Vers réside dans la rencontre avec les individus que nous connaissons peu ou pas afin de nouer des liens authentiques, de comprendre leur réalité et de reconnaître leurs potentialités, en les considérant avant tout comme des ressources pour le territoire.

Afin d'expliciter notre vision, de capitaliser sur nos années de recherche sur le sujet et d'outiller les bénévoles et professionnels des Centres Sociaux (et au-delà), l'Union Régionale des Centres Sociaux des Pays de la Loire, avec la contribution de l'Union Régionale Nouvelle Aquitaine des Centres Sociaux et Socioculturels, vous propose ce livret.

Vous y retrouverez des éclairages et des repères pour réduire les barrières physiques et symboliques qui peuvent vous éloigner des habitants de votre territoire.

Directeur de publication : *Bernard Sonnery* **Conception graphique :** *Fédération Centres Sociaux 44 - Maxime Bée* | **Juin 2024**

URNACS

ALLOCATIONS FAMILIALES